

# LE COMBAT SYNDICALISTE

C.N.T.

A.I.T.

10 DECEMBRE.

1970

NUMERO 633

PRIX : 0,75 F

42<sup>e</sup> ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFÉDÉRATION NATIONALE DU TRAVAIL

SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

NOUVELLE SERIE

## ASTURIAS GRENADE BURGOS C'EST ASSEZ !

Asturias : octobre 69, grèves sauvages dures, comme toujours depuis 1934, les mineurs des Asturies n'ont jamais cessé de combattre pour l'émancipation des travailleurs, c'est-à-dire, contre le capitalisme, qu'il soit cautionné par la république de 1931 ou le franquisme fasciste depuis 1939.

Fin 69, comme en 1934, leurs luttes ont été brisées par les livraisons de charbon en provenance des pays « socialistes ».

Grenade : juillet 70, des travailleurs, principalement des ouvriers du bâtiment débrayent et manifestent. Les flics tirent et

font 3 morts et 6 blessés. A la suite de cette journée noire, des grèves éclatent dans toute l'Espagne.

Burgos : décembre 70, 16 militants séparatistes basques doivent être jugés, 6 risquent le garrot et les autres de lourdes peines de prison (30 à 90 ans de prison).

Aujourd'hui les organisations de la gauche réformiste simplifient le problème en plaçant la lutte du prolétariat Espagnol sous la tutelle des Commissions Ouvrières (phalangistes de gauche, curés, staliniens) seules instances ouvrières tolérées à côté des syndicats

Les Nationalistes Basques jugés à Burgos subiront-ils le même sort que nos camarades de la CNTE Delgado (photo) et Granados, exécutés au garrot par les franquistes ?

verticaux fascistes. Elles oublient par contre de parler des organisations clandestines du prolétariat espagnol : CNT, organisation anarcho-syndicaliste (1.600.000 adhérents le 19 juillet 36) et l'UGT

(1.400.000 adhérents) qui se sont affaiblies dans la lutte clandestine mais qui représentent aujourd'hui la partie révolutionnaire du prolétariat espagnol. Celles-ci se sont regroupées avec le syndicat des travailleurs basques (STV) pour constituer l'Alliance Syndicale, seule représentation réelle du prolétariat au pays Basque et dont les organisations qui appellent à cette manifestation oublient l'existence.

Pourtant, comment oublier l'action révolutionnaire du prolétariat espagnol : 36-39, collectivisations et révolution sociale; 39-45, participation à la résistance en France; 45-50, guérilla en Espagne; de 1950 à aujourd'hui, lutte clandestine ininterrompue contre la vermine fasciste. La C.N.T. a encore vu récemment plusieurs de ses militants condamnés à de lourdes peines de prison. De ces faits la presse du réformisme, comme la presse bourgeoisie ne tient pas à en informer.

Pourquo? Cela serait-il dangereux pour eux? Cela leur rappellerait-il la mauvaise conscience du

(Suite page II.)

## EN ESPAGNE



TROIS ÉPISODES DE LA VIE QUOTIDIENNE.

# Le pays basque et sa liberté

Début juin 1968, alors que nous étions en lutte dans les usines, les universités et les lycées, Xavier Echevarrieta, jeune révolutionnaire basque, était sommairement exécuté par les gardes civils espagnols. Il appartenait au mouvement révolutionnaire E.T.A. (Euzkadi ta askatasuna, le pays basque et sa liberté), et y assumait certaines responsabilités. Capturé par la police, il devait donc à tout prix s'évader, ne pouvant risquer de parler sous l'effet de la torture. Il y réussit mais dut tuer un policier. Lorsqu'il fut repris dans un barrage routier, il fut traîné contre un mur et abattu sans autre forme de procès. L'indignation et l'appui de la population décida le mouvement E.T.A., qui jusqu'alors avait effectué un long travail d'implantation d'une dizaine d'années tout en définissant une stratégie révolutionnaire, à passer au stade de la lutte chaude contre l'Etat espagnol. Le point culminant fut atteint lorsque, le 3 août 1968, le chef de la police politique Manzanas, tortionnaire sadique, fut tué par un militant à la grande joie des Basques. Depuis, l'état d'urgence est appliqué dans la province de Guipuzcoa, et quotidiennement les habitants sont arrêtés sans mandat et détenus sous de vagues soupçons. Le fait de faire grève ou de manifester est puni de mort par les tribunaux militaires.

Le mouvement est puissamment soutenu par la classe ouvrière, très combative dans cette région industrialisée depuis longtemps, et si l'on compte bon nombre d'étudiants parmi les responsables,

la direction de la lutte est laissée aux ouvriers.

Actuellement, à la suite d'une scission, apparaissent deux tendances au sein de l'E.T.A. : la tendance originelle qui a conservé sa stratégie et une tendance pro-chinoise (maoïste) qui tente surtout « d'agir sur la masse ». La stratégie révolutionnaire d'E.T.A. repose sur la définition de quatre fronts : un front politique qui mène le combat contre le fascisme et le système capitaliste. Un front social, qui participe dans les usines à la création de syndicats horizontaux clandestins, face aux syndicats verticaux officiels. Un front culturel dont la fonction est de rendre évidente l'oppression culturelle et linguistique. Un front militaire qui est responsable de plasticages de casernes, de monu-

ments, etc... Il sert aussi à détourner la police durant les manifestations.

Bien plus, le pays Basque s'organise dans la clandestinité : un regroupement régional des cellules qui ne correspondent pas aux divisions administratives déroute la police. Dans chaque agglomération une assemblée de l'E.T.A. double la municipalité. Des écoles itinérantes sont responsables de la propagande.

A l'heure où nous rédigeons cet article les 16 militants de l'E.T.A. accusés de l'exécution de Manzanas ne sont pas encore jugés. Mais il est possible d'affirmer dès à présent que Franco, quel que soit le verdict, n'a aucune chance d'intimider l'ensemble des révolutionnaires Basques, bien au contraire car ceux-ci sont bien décidés à

rendre coup pour coup (exemple : enlèvement du consul d'Allemagne à San Sébastien).

A 800 kilomètres de Paris existe une véritable situation révolutionnaire née de l'oppression d'une nationalité et de l'exploitation de la classe ouvrière.

La lutte des Basques pour la liberté est aussi la nôtre et le meilleur service que nous puissions leur rendre est de lutter de notre côté contre le capitalisme en utilisant entre autres comme arme le syndicalisme révolutionnaire.

Car pour la lutte armée : Excuse moi mon pote mais dans ce domaine chez nous on serait comme qui dirait « longs à la détente » ! Et puis chaque chose en son temps n'est ce pas !

Tôt ou tard la liberté est au bout du fusil.

## You n'êtes pas révolution

Des flics il y en avait à cette manifestation de solidarité envers les camarades basques ! Ils ne se remarquaient pas au premier coup d'œil ayant troqué leur accoutrement habituel, tuniques bleu nuit, casques à ailerons et flingue lance-patates contre une tenue beaucoup plus « pop », jeans, blousons de cuir (élégants parfois), polos, chandails de couleurs vives et une chevelure « dans le vent ». Bref, ils s'étaient banalisés avec un goût assez sûr.

Le premier caillou lancé par une main autant anonyme qu'irresponsable

sable sur la trajectoire duquel s'est trouvé une officine bien innocente de marchands de force de travail, autrement dit vulgairement une agence d'intérimaires, ces négriers modernes, a suffi pour qu'ils jettent le masque de l'incognito. En effet leurs viscérales fragiles les a poussés sur le champ à réagir contre ces provocations flicardes, selon leur propre expression.

Heureusement pour l'avenir du mouvement révolutionnaire ils ont su le préserver des atteintes que voulaient lui porter une poignée d'éléments incontrôlables sauvant ainsi, probablement, la Révolution. Surtout n'omettons pas de les remercier ici car sans leur vigilance paternaliste où s'en irait l'émancipation des travailleurs ? Certainement dans quelque pouille historique.

Mais sous quel masque se cachent-ils aux yeux des gens peu politisés, et peu rompus à la pratique des groupuscules ? Car pour celui qui connaît, ne serait-ce qu'à partir des facultés, ces embryons de partis qui se nomment Ligue Communiste et Alliance des Jeunes pour le Socialisme (cette dernière ayant conservé une prudente réserve aujourd'hui en queue de la procession), il n'est vraiment pas difficile de reconnaître ces militants spécialistes de l'ordre, de la non-provocation et de la dispersion éclair.

Les charognards de la Révolu-

tion que sont les flics de la Ligue Communiste qui, aujourd'hui, pour renfort de précautions, avaient jugé sans doute préférable de se regrouper sous la bannière du Secours Rouge, organisation « non politique » dont ils font partie, bien connue pour son art de choisir les causes « justes » à défendre, ont rempli leur rôle de chiens de garde tant bien que mal parvenant d'extrême justesse à protéger les locaux aussi utiles qu'indispensables à la vie quotidienne du travailleur smicard ; par exemple la Société Générale, banque bien connue de Bonnot il y a déjà fort longtemps. Qu'auraient fait, demain, nos camarades chômeurs devant un monceau de ruines ? Auraient-ils continué le bal ?

A maintes reprises, ces défenseurs de la Révolution se sont opposés à des camarades non-groupuscules, non-idéologisés mais radicalisés qui pensent que le renversement du vieux monde sera la libération des impulsions de chaque individu, l'abolition de toutes les séparations et non l'embrigadement sur une galère plus rutilante fusse-t-elle née des analyses faites il y a belle lurette par notre génial Léon.

Nous ne nous sentons une âme ni de moujik, ni d'ouvrier, ni de marin russe. Notre mémoire, bien qu'étant nés en France, n'est pas si courte que nous ne nous souvenions plus ni de l'Ukraine, ni de l'écrasement des soviets avec

## Asturies, Grenade, Burgos

(Suite de la page I.)

Front Populaire qui n'hésite pas à trahir la révolution espagnole.

Nous tenons également à préciser que, si le Secours Rouge a déjà organisé une manifestation, il s'est, lui aussi, brusquement souvenu du problème espagnol. Or, il existe depuis bien avant la guerre une organisation : Solidarité Internationale Antifasciste, qui n'a pas attendu le procès de Burgos pour agir (et autrement que par des manifestations).

Cette manifestation est avant tout un spectacle organisé par les directions ouvrières pour justifier leur existence vis-à-vis de leur base, et où beaucoup viennent se donner bonne conscience. Nous

pensons que toute manifestation populaire dans la rue devrait être :

L'affirmation de notre opposition au pouvoir, au système, à la bourgeoisie, de notre conscience de classe internationaliste, car la révolution ne peut être qu'internationale.

Paris, Barcelone, Reggio, Québec ; même combat.

Ni Franco ni Carlos : des Conseils ouvriers.

*Confédération Nationale du Travail — Association Internationale des Travailleurs — Jeunesse Anarcho-Syndicalistes — Solidarité Internationale Antifasciste.*

(Tract distribué à la manifestation du 3 décembre à Paris).

# LA GREVE BIDON DES P.T.T.

## Pour l'unité par la base dans l'action

« Vous êtes les diviseurs de la classe ouvrière », que de fois n'avons-nous pas entendu cette formule rituelle, dans la bouche des bonzes.

Pour nous, travailleurs des P.T.T., c'est clair, l'expérience nous l'a montré, les syndicats « représentatifs » sont tenus par une poignée de bureaucraties, collaborateurs de classes...

Mais cela n'est pas arrivé comme ça ; c'est l'action des politiciens qui a fait tant de mal au mouvement ouvrier. Ceux qui ont voulu telle ou telle organisation politique alors qu'ils occupaient un poste syndical, n'ont, en fait

## naire

militarisation du travail à la clé, du massacre de Kronstadt !

Nous n'irons pas jusqu'à reprocher à nos vieux camarades espagnols, orgueil du prolétariat jusqu'à ce jour, d'avoir entre 36

39, et plus d'une fois, tirés de bons disciples de Léon des griffes stalinianennes. La peste soit des bienfaits... ou, comme dit l'autre : « Faites du bien à vilain, il vous chie dans la main ».

Que des détritus de l'histoire du mouvement ouvrier, des socialistes-démocrates vernis au goût du jour avec des nippes révolutionnaires, cela s'entend.

Que tous ces lèches-vitrines de la Révolution, ces théoriciens respectueux, ces organisateurs des masses doués pour la maquille, bref, ces bureaucraties en mal de bureaux (voir les aménagements dans les facultés), se rassurent. La Révolution se fera sans eux. Le prolétariat s'en débarrassera dans le moment du bouleversement comme des bourgeois, technocrates, fascistes et autres réactionnaires. La radicalisation du mouvement se poursuit inexorablement depuis mai 68 où les groupuscules étaient déjà dénoncés comme contre-révolutionnaires par les plus « clairvoyants ».

« Irresponsables », « incontrôlés » et autres émeutiers enragés lanceurs de pavés.

Crapules, va !

Un « Incontrôlé ».

que creusé la tombe de l'émanicipation des travailleurs.

Aujourd'hui, CFDT et CGT parlent d'unité et les bureaucraties discutent alors qu'on a vu, en mai 68, que dans l'action, tous les travailleurs à la base étaient unis et que les problèmes, à leur niveau ne se posaient pas.

Parce que l'unité ne peut se faire de par la volonté de cheffailloons dont les principaux intérêts sont autres que ceux des travailleurs. Parce que l'unité à la base ne peut se faire que par des actions issues de la solidarité.

Parce que le syndicalisme, le vrai, c'est l'action des travailleurs sur les lieux de travail, sans bureaucratie.

Que Descamps rencontre Séguy ou que Truc rencontre Machin, on s'en fout ! Aussi démocratiquement qu'ils aient été élus (si cela a été) ils ne peuvent être les travailleurs.

C'est à nous de faire notre unité qui ne doit pas être celle des bureaucraties.

C'est sur des principes tels que celui de démocratie directe que peuvent se faire les discussions et les actions aboutissant en fin de compte à une unité naturelle et solide.

Battons-nous contre les brimades de toutes sortes (contrôles, vérifications, cadences imposées, attitude hostile et parfois outrageante des chefs) qui augmentent de par la volonté de l'administration.

Battons-nous contre l'aliénation de tous les jours, par des simples discussions au départ. Combattions la passivité qui nous paralyse et qui est voulue par le pouvoir.

Luttons et unissons-nous enfin pour devenir des hommes libres.

Changeons la vie !

### LES SOURCES DES CONFLITS GUERRIERS

(Les 5 faces de Bellone)

Brochure de 40 pages due à la plume d'André Maille.

Demandez-la à l'Administration du journal.

Album d'Art Espagnol-Exil	1 30
Carlos M. Rama : « La crise espagnole du XX <sup>e</sup> siècle	29 00
P. O. Lissagaray : « Histoire de la Commune. 1871 » ..	9 30
« A travers la jungle politique et littéraire », Victor Merle .. . . . .	8 00

## On a fait grève !

Jamais, on n'avait vu autant de tracts distribués ; jamais, on n'avait vu une telle débauche de mots : « non à l'injustice », « exigeons »...

C'est que l'enjeu était important : il fallait faire croire au personnel la grande combativité du syndicat-kollabo F.O. Car cette grève avait pour but de servir de tremplin à ce dernier auprès du personnel.

Alors, on a utilisé les vieux mots poussiéreux : « préparons-nous au combat »... Eh bien, non ! la guerre n'a pas eu lieu. Qui a pu croire à une chose pareille ?

Ce n'est pas à une lutte que nous avons assisté (le mot est juste...), mais à une éccurante mascarade, spectacle gratuit en trois mouvements, qui s'est terminée sur un fiasco.

Non, nous n'avons pas préparé activement la grève, mais les trois pelés du syndicat. Comment aurait-on pu le faire ? et à quoi cela aurait-il pu servir ?

La grève était lancée de Paris, par les bonzes syndicaux, les mots

d'ordre imposés, la grève légalisée. Il ne restait plus qu'à préparer les esprits des travailleurs... Car c'est ça la vérité : un travail intense de propagande...

Et la mascarade continuait. Après s'être préoccupé d'une éventuelle réquisition, de sa légalité (?), on faisait en sorte que cette grève ne gêne en rien l'administration. Ce n'était pas une grève généralisée, c'était une grève étendue...

Enfin, les revendications. Alors, là, on met tout ce qu'on a pu trouver, de telle façon que l'ensemble du personnel soit concerné ; pour que l'Inter se mette en grève : « garanties pour le personnel touché par la modernisation », sans oublier la réforme des catégories C et D, et le reste.

Et voilà, c'est terminé. Tout est rentré dans l'ordre. Les syndicats sont satisfaits : la riposte a été « large, puissante et unitaire ». On pourra recommander dans six mois et ressortir les slogans mobilisateurs.

Il n'y a pas à dire, ce fut une belle grève.

## Le personnel de l'UNIPRIX d'Issy-les-Moulineaux passe à l'action

Situé près du Métro Mairie d'Issy l' « Uniprix » d'Issy-les-Moulineaux est un grand magasin avec une énorme clientèle en particulier celle de trois immenses bâtisses en béton dans lesquelles est incréé cet « Uniprix ». Le Magasin fait partie du même trust que les « Nouvelles Galeries » à St-Etienne et pratique un système d'embauche, sur place, en particulier d'un personnel jeune et mal payé. (Il y a des salariés de misère à 680 frs. par mois) des cadences infernales aux caisses aux heures de pointe, dans une atmosphère étouffante, dans un air pollué, lumière aveuglante, abusissement répété de slogans et chansons sans arrêt par haut parleur avec des contacts d'une clientèle pressée, énervée, hargneuse, etc.

Après les mouvements des grands magasins parisiens et l'extraordinaire combativité des employés des Nouvelles Galeries de St-Etienne cette action locale dans un milieu peu préparé à des luttes dures montre la radicalisation de cette branche de travailleurs, cette nouvelle lutte démontre que les femmes qui sont la majorité de ces magasins ne sont pas un milieu réactionnaire mais montrent l'exemple d'une détermination réellement révolutionnaire.

# LA PAILLE ET LA POUTRE

Je ne sais pas qui est Alfred Sauvy. Mais apparemment c'est un Monsieur bien puisqu'il annonce « Professeur au Collège de France » après son nom dans le feuilleton à cinq épisodes qu'il a publié au Journal de Genève de nov. 70. C'est un article sur la jeunesse française depuis 1968 : « Jeunes Français : thèses hétérodoxes ». C'est fou ce que les vieux s'occupent des jeunes depuis que ceux-ci ont menacé de fouter le feu à la baraque. Bref, dans le dernier volet de son article, il indique « la route à suivre ». C'est donc une « lumière » ce Monsieur. Voyons, voyons.

« Renonçons donc à notre rêve (la révolte) et voyons comment les pressions exercées sur le gouvernement pourraient être orientées, plus éclairées qu'elles le sont. »

Sûr que ce rêve lubrique le tourmente depuis qu'il a lu sur les murs de la Sorbonne : Plus je bâise, plus j'ai envie de faire la Révolution et vice versa. Mais effectivement, à son âge, vaut mieux qu'il y renonce. Pas nous.

Voici ce que lui inspire le travail :

« L'aversion vis-à-vis du travail professionnel est une vieille tradition médiévale... Explicitement ou non, s'affirme le droit de choisir une activité supérieure, agréable, le reste de la société étant appelé à pourvoir matériellement à la réalisation de ce projet. Individuellement légitime et même recommandable, ce droit est collectivement insoutenable. Il conduit à recruter des prolétaires étrangers pour accomplir les tâches délaissées... Il faudra bien que, comme la bourgeoisie s'est, un jour, privée de sa domesticité, les peuples riches acceptent de se servir eux-mêmes. »

« La solution est claire... dès l'âge de 15 à 16 ans les jeunes doivent être mis dans une vie semi-professionnelle, manuelle le plus possible. »

Effectivement, on ne peut pas dire que ce ne soit pas clair. Moi, Alfred Sauvy, je reconnais avoir une aversion ancestrale pour le travail. Individuellement, je me justifie le droit de choisir une activité supérieure, — c'est vrai qu'il plane ! — Mais pas question d'en faire bénéficier la collectivité... qui, au contraire, est appelée à pourvoir matériellement à mon projet.

Pharisaïsme, hypocrisie bourgeoise, inconscience, que sais-je ?

Je n'ai jamais vu de prolétaires étrangers, j'ai vu des prolétaires, j'ai vu des étrangers ou tout au moins des gens qui, comme A. Sauvy, parlaient d'une manière étrange, mais je n'ai jamais vu de prolétaires étrangers. Etaient-ils étrangers les petits prolétaires de 8 ans qui travaillaient dans les usines au siècle dernier. Sont-ils étrangers ceux qui nettoient vos chiottes, éploquent vos pataxes, entretiennent vos égouts ou qui enterreront votre vieille carcasse. Essayez donc de tuer le bœuf ou le veau dont vous vous pourlez les babines le midi monsieur Sauvy, essayez donc de vous procurer le charbon qui vous chauffe une seule journée ou le poisson de votre très saint vendredi. Vous en cotoierez des étrangers ! Des banlieusards dont vous soupçonnez à peine l'existence hallucinante, des auvergnats, des ch'tis, des bretons, tous des étrangers, aux dos voutés, aux mains calleuses, boursouflées, aux yeux hagards ou sans flamme des gens qui ont trop souffert. Essayez donc de tenir une semaine le rythme de ces jeunes filles de 16 à 18 ans à l'usine de chaussettes qui vous fait une belle jambe, qui doivent vérifier plus de 800 paires à l'heure pendant huit heures pour un gros 650 F par mois, je parie que vous ne serez même pas capable, après, de lire « Confidences ». En ce qui me concerne, je ne vois pas de différence entre l'étranger portugais qui vous envoie votre Porto à un prix dérisoire ou celui qui balaie votre rue. Entre le nègre ou le breton qui s'engagent dans l'armée parce qu'ils n'ont pas de travail chez eux et vont se faire casser la gueule loin de leur terre natale pour que l'Indochine reste gaullienne, ou que le Tchad reste dans l'orbite de Pompidou, il n'y a guère de différence M. Sauvy, les larmes de leurs mères sont aussi amères.

La bourgeoisie s'est, dites-vous, privée de sa domesticité, ça m'étonnerait de vous M. Sauvy et de beaucoup de vos semblables. Je ne connais pas de peuples riches, je n'en connais que de plus ou moins aliénés par le travail. Dans mon enfance j'ai vu des renards errer dans la neige l'hiver dans les Ardennes et j'ai vu aussi un chien marcher continuellement dans une grande roue qui actionnait le soufflet d'une forge de forgeron. Je préfère la vie du renard à celle du chien, même bien nourri, qu'on force à avoir des petits pour que

la roue tourne d'une génération à l'autre.

Ainsi, votre rêve de révolte vous a suggéré de faire marner les jeunes plutôt que les étrangers, M. Sauvy. Le moins qu'on puisse dire c'est que vous êtes déphasé cher Professeur. Effectivement, cette pression sur le gouvernement, que je qualifierai d'immorale, risque d'être écoutée. Mais avant de lancer de telles conneries, mon cher théoricien appuyez vous sur l'expérience, renseignez vous donc sur les contrats d'apprentissage, vous qui n'avez pas eu assez de courage pour vous plonger dans la vie « manuelle le plus possible » à 15 ans. Il n'existe pas à ma connaissance de contrats d'*« apprentissage »*, uniquement des contrats permettant d'avoir une main-d'œuvre docile et peu exigeante parce qu'elle n'a pas le choix — tout le monde n'a pas la vocation de CRS —. Je connais un jeune qui a eu un contrat de 2 ans chez un patissier, il a lavé des ustensiles pendant 6 mois avant de rompre ce contrat de dupe. Quant à l'apprentissage disons, nous athées, qu'il est à la grâce de Dieu.

Remarquez M. Sauvy qu'elle n'est pas originale votre idée pour les tâches « délaissées ». Un humoriste anglais avait proposé depuis longtemps de faire nettoyer les égouts par les enfants qui y prendraient certainement un vif plaisir, disait-il. Mais lui blaguait et vous êtes un imbécile.

D'autant plus navrant d'ailleurs, c'est que vous proposiez cela alors que la mécanisation réduit tous les jours de travail disponible, alors que les USA ou l'URSS ont réduit leur temps de travail à moins de 35 heures par semaine, alors que l'économie moderne requiert au contraire une main-d'œuvre de plus en plus instruite.

Après avoir lancé ce cri de révolte en « faveur » des jeunes M. Sauvy a eu peur des CRS de Pompidou et a fait un pas en arrière.

« ... le souci de sécurité (d'emploi) conduit aux mêmes précipices (que l'aversion du travail)... Il existe des moyens d'assurer à tous une certaine sécurité, per-

mettant de vivre, mais non en sénatrice inamovible. »

Crevant, M. Sauvy nous accorde généreusement la permission de vivre... pour travailler.

A propos des responsables et des responsabilités M. Sauvy n'hésite pas non plus à se donner la discipline... à moins que ce soit pour ses collègues.

« Les ... enseignants en économie ou en sociologie, qui fuient les réalités déplaisantes, ... en évitant avec soin les sujets scabreux, ceux-là mêmes où la lumière serait la plus nécessaire, etc... »

Comme je ne suis pas enseignant, ni professeur au Collège de France, je n'éviterais pas comme M. Sauvy, les sujets scabreux.

Il y en a marre des privilégiés pour les vieux et les autres qui bossent au profit d'une minorité de crétins bourgeois dont le seul titre au maintien dans les lieux est la force des CRS que leurs parents ont eu soin d'engager pour les protéger.

Il y en a marre des privilégiés obligés de suivre le « Réveil musical » à la radio pour soulager leur constipation, au boulot. Au boulot les bourgeois, les percepteurs, les flics, les juges, quinze jours par mois à ramasser les patates ou à pêcher au chalut, au choix, je vous donne ma place. C'est sain le travail, vous nous le répétez assez, profitez-en. Je n'y vois que des avantages pour votre santé physique et morale, pour mon salaire et mes reins.

Enfin, il y en a marre de payer des imbéciles qui se parent de titres ronflants pour éructer des obscénités sur ceux qui les entendent et pour justifier aux yeux de la classe possédante la division entre activités « supérieures » et les autres. Avant de vouloir renvoyer les jeunes dans les usines M. Sauvy, venez-y donc vous-même, l'expérience vaut la peine. Et si l'on vous demande d'y nettoyer les W-C, nul doute qu'avec votre intelligence supérieure, vous inventerez des moyens de faciliter la tâche « délaissée » qui vous est confiée.

LE HENAFF

## Livres

- UNEF-SNSUP: «Le livre Noir des journées de Mai» 5 00  
 Pierre Broué et Emile Teméni: «La révolution et la guerre d'Espagne .. 39 00

Daniel Guérin: «Ni Dieu ni Maître» .. . . . .	54 00
«Carte des vitamines et calories», Orano .. . . . .	5 00
«Las catalinarias», Juan Montsalvo .. . . . .	6 50
«La Catalogne Libre», Orwell .. . . . .	6 00

**¡Antifascistas vascos,  
compañeros de lucha antitotalitaria!**

LOS ANARQUISTAS, LOS HOMBRES DE LA CONFEDERACION NACIONAL DEL TRABAJO ESTAMOS A VUESTRO LADO, EN ESPAÑA COMO EN EL EXILIO.

¡AGUANTAD!, ¡AGUANTEMOS!, Y LOS SEIS ESCOGIDOS POR LA REACCION NO SERAN EJECUTADOS. ¡VIVA LA SOLIDARIDAD DE LOS HOMBRES LIBRES!

# LE COMBAT

C.N.T. SYNDICALISTE A.I.T.

Paris, 10 de Diciembre de 1970

## Burgos: 16 resistentes en peligro

**E**n gran movimiento de opinión nacional e internacional interviene en estos momentos en favor de los 16 antifranquistas vascos sometidos a consejo de guerra a raíz del cual seis penas de muerte pueden ser determinadas para satisfacer el espíritu de venganza de una justicia basada en el triunfo de Franco, Hitler y Mussolini sobre la República española. A los millares de injusticias cometidas por el régimen feroz de «nuestros» militares, es bueno que a la postre se oponga universalmente un «basta ya de ejecuciones en simulación de justicia» a fin de que el humanismo en nuestro malhadado país sea restablecido.

Ante esta interferencia moralizadora del mundo exterior en la política drástica del gobierno de Madrid, éste clama el derecho español a la independencia, tratando de ignorar que la Humanidad forma un todo y que independencia para relajar la especie no es tolerable a país alguno. La propia política reaccionaria española a título de civilización se introdujo en el Riff, con un resultado tan opuesto, que los propios integristas, borbonistas y la «Defensa Social» quedaron, a su vez, «criñados», estado de alma que explica el que para derrocar un sistema político que no les placia, en 1936 sus generales, en un alarde de africanismo selvático, introdujeron en su ejército sublevado a 65.000 rifeños para que, a disparos y gumiazos, «civilizaran» a la población evolucionada española...

La situación de ahora sigue, gubernamentalmente, la misma de 1939, el año más dramático para el 80 por 100 de españoles. No se mata a mansalva como en aquellos tiempos, pero se mata con la misma crudeza aunque no tanto como en la época horrible. Judicialmente nada justificó el fusilamiento del marxista Grima y el agarrotamiento de

los anarquistas Delgado y Grañado, tres venganzas (judiciales) expeditas realizadas en frío, consciente e inquisitorialmente para gloria de un partido único, brutal y reaccionario, y no de una España que aducen y que hace treinta y cuatro años enyugan, martirizan y explotan; partido de imposición servido en demasadas ocasiones por comisarios de policía martirizadores como el ejecutado Melitón Manzanas, hombres de negra conciencia y de una formación católica torquemadesca.

La muerte airada de Manzanas es lamentable desde el punto de vista humano, pero justificada en un pueblo sometido a desespero y a vejámenes permanentes. Haberse comportado correctamente, incluso como agente del poder franquista, y seguro que el pueblo vasco no lo hubiera represaliado. ¿Qué tratan de conseguir ahora los dominadores del país tratando de vengar a su estado de fuerza con la condenación a muerte de seis ciudadanos no conformistas? ¿Restablecer el pánico ciudadano de 1939 a 1945? Tarea inútil. Entonces Hitler quemaba enemigos a millones y el gobierno de El Pardo asentía con silencio culpable, y para mayor felicidad del Nacionalsindicalismo, la generación liberal de 1930 se hallaba diezmada, aterrorizada, profundamente herida en carne y espíritu. No había reacción posible. Pudo haberla cuando el triunfo de los Aliados, pero éstos se desentendieron de nuestro pueblo y a la postre les ha convenido sacar tajada de la posición comprometida del franquismo. Actos de heroísmo parcial, y por ende vano, los hubimos incluso en los años más desdichados, que fueron los 39, 30, 41 y 42, pero la resurrección de las fuerzas populares se marcó mediante la huelga general de Barcelona (1951), tiempos en que la influencia de la Confederación Nacional del Trabajo

aún se manifestaba en el querer de los trabajadores. Afortunadamente, en la prueba de ahora contra la pena de muerte, Barcelona se ha pronunciado de nuevo invadiendo multitudinariamente las arterias coronales de la ciudad, donde afrontar la ira autoritaria y levantar barricadas en las vías provenientes del exterior para impedir el paso del tránsito, señuelo de normalidad. Otras poblaciones como Madrid, Sevilla, Valencia, Bilbao, Oviedo, la ya indómita Tarrasa, y otros lugares menores, estudiantes, obreros y empleados hanse manifestado ruidosamente al aire libre, cerrando, al parecer, el ciclo de reclusiones protestarias de la pena de muerte en los reductos iglesianos de la religión católica.

La prueba de fuerza en España queda nuevamente establecida: de un lado la presión brutal mediante la impunidad armada, y de otro la ciudadanía amante de la paz y la libertad, armada solamente de su inalienable derecho a la existencia digna y a cubierto de miserias morales y materiales.

El pueblo español está obligado a perseverar en el repudio y la demolición del tinglado hispano-fascista que lo opprime y deprime, pero vigilando que, al socaire de las necesidades de la resistencia, no asome de nuevo la cabezota dictatorial repintada en rojo, pero escondiendo los mismos defectos. ¡Fatiga tanto la ininterrumpida, inútil y nociva tarea de Sísifo!

## DISCOS

A eso del 1918 un Ateneo de la Clase Obrera (?) dominado por la clase media catalanista no admitió en su tribuna al tribuno catalán de la época: Salvador Seguí Rubínat. No querían, aquellos ateneístas, dar aspecto político-social a la docta casa. Cultura y sólo cultura. Políticos y religiosos, sí, se explicaron en el aula pública del Ateneo, en cultura de pro. La del anarcosindicalista Noi del Sucre sería cultura de contra. El hecho fue que los clasemedianos del caso guardaban dinero particular en el Banco, y el cenenismo aspiraba a aterrizar la Banca...

En el mismo 1918 el castellanísimo Ateneo de Madrid llamó al Noi del Sucre para que explicara en su tribuna las bases fundamentales del Sindicato Único.

En 1968 un Casal de Catalunya de París registraba el mismo espíritu de cucaracha de los catalanistas del Ateneo de la Clase Obrera impidiendo al historiador Josep Tormés versar en su dominio sobre la figura de Salvador Seguí Rubínat (a) Noi del Sucre, personaje público de primera magnitud

en los anales de la Cataluña del primer cuarto del siglo presente.

Mientras tanto, a dos kilómetros parisinos del lugar de la negativa la población estudiantil chispeaba anarquismo en todas las calles del Barrio Latino y más allá de ellas.

Tienen algo que conservar, nuestros catalanistas: por eso a la hora de la verdad supuran conservadurismo.

En 1918, como en 1968.

DISCOBOLO

A. I. T.

CONFEDERACION  
NACIONAL DEL TRABAJO

Advierte que la Federación Local C. N. T. de París se halla domiciliada en 33, rue des Vignoles, Metro Avron o Buzenval. Por consiguiente, la dirección del 24, rue Ste-Marthe queda definitivamente anulada. Los compañeros no deben dejarse sorprender por eventuales direcciones de desvío.

# LAS OBRAS Y LOS DIAS

## ¿CINEMATOGRAFIA REVOLUCIONARIA?

**H**EMOS visto tantas cosas a las que se ha dado singular realce, y que a la postre han resultado verdadera calamidad, que ya la duda se halla como incrustada a la óptica del examen que se trate de considerar objetivo. Es lo que sucede con ciertas corrientes de cine a las que se da el nombre de «revolucionarias». Pasa que incluso el propio término, lo de *revolucionario*, ofrece discutibles consideraciones. ¡Ya todo bicho viviente puede jactarse de ser «revolucionario» y de *revolucionar!*! Pero ya cuando se entra a observar el *cómo* y el *porqué* surge todo un amasijo de abyecciones. Ejemplo bien claro de todo ello nos lo ofrece la política, dentro de la cual no pocos modelos de revolución no son a la postre que muy mal disimuladas formas de reacción. Algo análogo acontece en las artes y las letras.

Decía Lenin en 1921: «El cine es para nosotros el arte más importante de todos.» En efecto, para ellos, para los comunistas, el cine ha alcanzado notable desarrollo en el sentido de llevar agua al molino de su partido. Inducir a crear una mentalidad de veneración hacia el sistema. Y es natural que a una modalidad de esta categoría le hayan llamado y le llamen «cine revolucionario». Tenemos el caso del conocido cineasta Jean-Luc Godard, quien en unas declaraciones hechas a la revista uruguaya «Cine del Tercer Mundo», aduce que a partir de mayo de 1968 se sitúa alejado del «cine aliado a la reacción». Manifiesta desentenderse de sus realizaciones cinematográficas anteriores. Y es el caso que entre ellas se encuentra «Alphaville», una formidable realización contra el asfixiante totalitarismo político de los regímenes comunistas, en los que, como es sabido, se hace un uso y abuso desmesurado de las expresiones «revolución» y «revolucionario».

Aduce Godard: «No es verdad que se haga la revolución con el arte, pero las obras artísticas si pueden despertar a los individuos, sensibilizarlos sobre ciertos problemas. No es Gorki quien ha hecho la revolución de 1917, pero contribuyó a ella con sus escritos. Admitamos que el arte cinematográfico puede contribuir a una actividad de orden revolucionario. Pero si el *revolucionar* las

conciencias ha de consistir en matar en ellas el valor de la libertad y dejar la obediencia a las consignas del partido, contribuyendo con ello a mantener la rigidez policiaca marxista que el propio Godard, hoy tocado de veleidad comunista, magistralmente atacó en su película «Alphaville», consideramos más efectivamente revolucionario el cine «burgués» de René Clair en su film «¡Viva la libertad!», donde se ridiculiza el afán del dinero y el ansia de jerarquías del mundo capitalista. Revolucionario también el film de Chaplin «Tiempos Modernos», en el que queda malparada la estúpida organización social imperante, donde se hace del hombre un simple robot.

## EL ETERNO PROBLEMA SEXUAL

Si nada humano nos es ajeno, es de comprender que para los libertarios lo relacionado con las relaciones sexuales haya alcanzado particular importancia. Mucho se ha llegado a escribir en torno al amor libre, a la unión libre, e incluso alrededor de la «camadería amorosa», de la que Armand fue acérreo propagandista. Que el tema reviste importancia dentro del ambiente ácrata, contra lo que algunos han supuesto, es que — como ya lo hemos señalado en alguna ocasión — pensadores anarquistas como Enrique Malatesta y Ricardo Mella, tan poco propicios a desarrollar temas que no hayan estimado de un interés capital, han escrito acerca del amor concebido, en lo de las relaciones sexuales, según criterio anarquista.

En el orden de teorizar en torno a la relación entre los sexos ha habido compañeros que lo han hecho de un modo amplio y meditado. Una de las obras más conocidas en la materia la escribió el doctor Marestan con el título «La educación sexual». Charles Albert escribió un volumen al que puso por título «El amor libre». Muy difundido también fue un folleto de una compañera maestra de escuela, Magdalena Vernet, titulado igualmente «El amor libre». Pero, al paso de los años, la compañera en cuestión estimó que pecaban de exageradas algunas consideraciones escritas en aquel folleto de etapa juvenil. Decidió escribir con título igual un opúsculo en el cual señalaba ciertas aberraciones a las

que se buscaba justificar con señuelo se «amor libre». La doctora Pelletier también escribió mucho en torno al tema del amor. Si nos referimos al citado compañero Armand, es dentro del ambiente libertario internacional el que mayormente ha dejado escritos libros, folletos, artículos abarcando temas sexuales. En España tuvo poco ascendente la propaganda del sexualismo libertario. Federico Urales abordó el tema en algunas novelas y obras de teatro. Hubo también revistas como «Etica», «Iniciales» y «Estudios» en las que aparecieron trabajos en torno a esta materia, pero nunca alcanzó el auge que en Francia se dio al tema de referencia.

Actualmente, a juzgar por lo que reflejan nuestras publicaciones en general, apenas se rozan en ellas los temas sexuales. Y es curioso observar que ya al margen de nuestro ambiente, la cosa toma desarrollo, se discute, y se lanzan iniciativas. Se han reeditado y son discutidos los libros del doctor Wilhelm Reich, quien antes de la guerra pasada tuvo en Austria, concretamente en Viena, un papel muy destacado junto con el profesor Freud. Sus concepciones en materia sexual tienden a eliminar el problema del sexo en tanto que «tabú» establecido por las religiones y por las interpretaciones de la moral al uso. Sus concepciones se hallan particularmente plasmadas en su obra «La revolución sexual». Para él todo el conjunto de trabas, de prejuicios en torno a la libre expansión de los instintos sexuales representan una concesión que se hace a la hipocresía, y una desviación hacia toda una serie de enfermedades. Con valentía, atacando todas las formas coactivas, empezando por las derivadas del Estado, Reich aboga por el libre contacto sexual entre el hombre y la mujer en la etapa juvenil, sin ulteriores compromisos. Manifiesta que el temor a las consecuencias puede hallar solución en el uso de los adecuados medios de higiene.

De un país nórdico, bastante desarrollado en el sentido cultural, se nos ha hablado no pocas veces de la propensión que allí existe en la práctica y estudio de todo cuanto a la sexología hace referencia. Ya de tiempo se viene llevando a cabo la particularidad de los denominados «matrimonios a prueba». Esto es los jóvenes en

particular que deseando crear un hogar, estimando que los llamados «lazos indisolubles» del matrimonio pueden llegar a ser una cadena cuando entre el hombre y la mujer ha cesado el afecto, la afinidad, la atracción sexual que puede haber habido en un principio. De ahí que en Suecia haya hallado franca acogida esa relación sexual que tiende a facilitar la comprensión en un ensayo de convivencia con miras a una posible armonía duradero. Entre el deseo momentáneo y el amor duradero unido a vínculos de orden sentimental existe una diferencia considerable. ¿Cómo mejor saber a qué atenerse los afectados en ello que estableciendo un voluntario periodo de prueba?

También por parte de sociólogos suecos, al parecer se propicia un nuevo ensayo; vencer las aberraciones del erotismo. ¿De qué manera? Pues poniendo al alcance de todos, dejando de ocultar como cosa prohibida lo relacionado con las aptitudes sexuales en la imagen. Estiman quienes propugnan tal derivación que a fuerza de ver imágenes de desnudo y de leer literatura pornográfica propiamente dicha, las gentes han de terminar por no darle importancia a la cosa; el no tomarlo como «fruto prohibido». Naturalmente, hay el pro y el contra. Se aduce también que ello puede redundar en un fabuloso negocio por parte de editores dedicados a las aludidas cuestiones. Pero si tenemos en cuenta que todo lo prohibido es lo más buscado y lo que acarrea más aberraciones, un ensayo como el que se propone no ha de proporcionar mayor número de males de los que adolece nuestra civilización.

## VITALIDAD DE PABLO CASALS

Cuando un hombre alcanza los noventa y tres años ¡hay tan pocos! — cabe ya esperar poca cosa de él. No obstante, Pablo Casals, el genial violoncelista que acaba de cumplir tan avanzada edad, ha manifestado: «La edad es una cosa relativa, si uno continúa trabajando y absorbiéndose en la belleza del mundo que nos rodea. Uno encuentra que la edad no significa necesariamente hacerse viejo, al menos en el sentido ordinario. Yo siento muchas cosas más intensamente que antes...»

He ahí un ejemplo para aquéllos que llegados ya a los cincuenta años ya se consideran casi vencidos. Un ejemplo para los que, mucho más jóvenes que Casals, se achican, se acobardan, creen que no son ya buenos para nada, y dejan que todo lo hagan los demás.

FONTAURA

Aquí y ahora

# LOGOMAQUIA

**D**EL lenguaje de los políticos ya se ha dicho todo, o casi todo. Si nos viésemos obligados a enmarcarlos en una nueva clasificación estamental, habría que incluirlos en una clase que, como tal, es inédita: la verboracia. Desde que la política se instauró en el mundo como instrumento de dominio mediante la fuerza, el engaño y la demagogia, la figura del político se nos aparece típica y estereotípicamente definida: es el hombre de la palabra fácil, de los ademanes ampulosos y teatrales, del verbo encendido, sagaz en la captación psicológica de las masas, desmedido en sus promesas, desorbitado en sus afirmaciones y negaciones, seguro de sí mismo, maestro en el arte de la dialéctica y en el contraste fulgurante de las antinomias, dramático en el nudo gordiano de las disyuntivas y, en fin, un actor consumado en el retablo donde se escenifica y realiza el más colosal engaño de los pueblos. Sin embargo, dejando aparte todo lo que de mendaz e hipócrita se asienta en la política, el lenguaje de los políticos hasta la fecha, y a pesar de su retórica florida o su vehemencia expresiva, ha sido más bien claro y fácil de entender. Las audiencias podían decir que todo aquello sólo eran palabras bonitas, pero en general cabía convenir que se entendían. Porque — y esto es evidente — el pueblo soporta ser decepcionado una y otra vez en lo que se refiere al incumplimiento de las promesas por muy escamado que esté, pero a semejanza de los niños, no soporta la oscuridad del lenguaje y el trabalenguas de los tecnicismos. El político que sabe su oficio no da lugar a que sus oyentes concluyan con la frase «no he entendido nada», y como con los niños, ha de descender a su nivel. Sabido es que uno de los piropos más expresivos y deseados por un político es aquél que se sintetiza castiza y coloquialmente en la expresión: «Este tío habla claro.» Y tanto más importante y digna de tenerse en cuenta es esta característica cuanto más ignorante es la masa receptora.

Lo que acabamos de bosquejar ofrece, sin embargo, un vivido contraste con lo que ocurre en la política franquista. A lo mejor, después de descubrir una nueva democracia, han descubierto los políticos franquistas un nuevo modo de engañar a la gente, todo lo cual va a contrapelo de cuanto hasta ahora hemos visto en mate-

ria de engaños. Tanto los tecnócratas como los políticos de la hora actual de España se han embarcado en un lenguaje que, más que para el pueblo, parece dirigido a las academias y a los centros de estudios especiales. Como dice un vecino mío, «no lo entiende ni Dios». El caso es que no son hombres entendidos en la materia que tratan: son francotiradores de lugares comunes. Su léxico es criptico, ciertamente, pero reducidísimo. Y lo manejan una y otra vez como rueda de noria, sin ton ni son. Por si fuera poco esto, acuden a lenguas extrañas, entre las que descuellan el inglés por excelencia, de donde se deduce que Cervantes no basta para sus elucubraciones y tienen que acudir a Shakespeare, o mejor a Gladstone, o incluso a Ronald Colman. Y así hablan de planning, dispatching, marketing, public relations, carteles, etc., como si tal cosa. Entre palabras españolas clave, figuran, por ejemplo: contingencia, opción, idoneidad, funcional, sincronización, coordinada, reactivación, coyuntural, óptima, digital, estructura, produccional, equilibrado, proyección. Ateniéndose a este vocabulario, un humorista ve así la intervención hecha a un político:

— Defina nuestra economía.  
— Constituye una programación funcional.  
— ¿Considera beneficioso el II Plan de Desarrollo?  
— ¡Naturalmente! No olvide que está integrado en una contingencia política sincronizada.  
— Sin embargo, no se ha conseguido frenar el gasto público...  
— Es que nos encontramos ante una proyección coyuntural equilibrada en que el gasto conexiónse con la reactivación lógica coordinada.  
— ¿Puede afirmar que aumentará nuestra «renta per cápita»?  
— Eso depende. Depende de la movilidad sistematizada paralela que tenga la idoneidad reciproca orientadora.  
— En cuanto al Mercado Común Europeo...

— La fruta está al caer si somos capaces de una flexibilidad reformadora total dentro de una estructura produccional óptima.

— Y para terminar, ¿qué concepto le merece la crisis monetaria internacional?

— Sólo podría solucionarse con una programación orientada. La opción financiera frente a contingencias políticas carentes de proyección coyuntural puede caer en

el marasmo de una fase sin reactivación lógica coordinada. En ese caso, Europa precisaría unas estructuras sincronizadas que, a través de una programación digital funcional, facilitaran la opción empresarial óptima.»

Pero la realidad a veces supera a la imaginación. Como muestra véase lo que decía en cierta ocasión el editorial de un diario madrileño:

«El régimen político es el resultado de un proceso de interacción de múltiples factores, situándose así en un campo fluido que impide la disección analítica total de sus problemas.»

Menos mal que después nos aclara las ideas de este modo:

«Sin caer en un sociologismo empírico que eliminaría los postulados de base y nos dejaría indefensos en manos de un mero estructuralismo, hemos de apreciar en el hecho político de un país una confluencia de iniciativas a las que el texto legislativo presta una formulación mínima.»

Y para que no tengamos dudas, remacha el clavo como sigue:

«La sociedad democrática se muestra en un orden jurídico elástico cuando la dinámica política se asienta sobre las fuerzas políticas en el marco de las instituciones legales.»

La ignorancia y desfachatez de los políticos e intelectuales de nuevo cuño supera todo lo conocido hasta la fecha. Se ha dado el caso inaudito de que el crítico de la filosofía del diario «ABC», enjuiciando una obra de Marcuse sobre el pesimismo, dijo que aquél no le agradaba (Marcuse). Decir esto de un señor con toda la barba filosófica, no pasa de ser una mera e inane opinión subjetiva, como quien arguye que no le gustan los rábanos, tanto más cuanto que el crítico no vale ni para desatar las sandalias al criticado. Pero lo escandaloso del asunto es que este crítico, creyendo arremeter contra Herbert Marcuse, lo estaba, haciendo contra Ludwig Marcuse, autor del libro mencionado, y que nada tiene que ver con el primero a no ser por la coincidencia del apellido.

En conexión con Herbert Marcuse, es digno de citarse la «clarísima» síntesis que del mismo hizo Jesús Fueyo en el diario «Pueblo», una de las «grandes» mentalidades del Régimen a quien hay que oír con reverencia y fervor:

«La sustancia del pensamiento de Marcuse puede reducirse a estas palabras: se trata de un mar-

por Juan Español

xismo subjetivista, psicoanalítico, lo que teóricamente implica una reacción personalista a la frustración del marxismo en la dinámica objetiva de la realidad neomarxista soviética.»

Si se piensa que semejantes redeos laberinticos se publican en la prensa diaria (y no en libros especializados, en cuyo caso me parece que los iba a leer su tía), y para un pueblo que, si sabe leer y escribir, no por eso deja de ser semialfabeto, es decir, semi-illituto, puede imaginarse el impacto catastrófico que en la mente del pueblo ha de tener semejante trabalenguas. A un pueblo inculto le queda el remedio de no leer tales sandeces; y a un pueblo culto no le queda más remedio que reirse de ellas. Pero mientras tanto se alza un hecho evidente: y es que los intelectuales y los políticos, a falta de cosa mejor que ofrecer, nos dan una muestra palmaria de su inoperancia, de su vaciedad, de su desconexión total con el pueblo, convirtiendo los graves problemas de éste en meros juegos de retórica y en sofisticos juegos florales. Y ya lo sabemos bien: quien paga, paga.

## Suscripción pro-local social en París

### COMISIÓN DE RELACIONES ZONA NORTE

Suma anterior . . . . .	22 378 75
F. L. de Fontainebleau . . . . .	70 00
Bagés . . . . .	20 00
F. L. de Drancy . . . . .	40 00
Idilio Girón, Carpentras . . . . .	10 00
José Muntané, París . . . . .	40 00
Pedro Peralta, id. . . . .	28,55
S. González, Poissy . . . . .	38 00
José Valls, París . . . . .	50 00
Pozo, id. . . . .	10 00
Figueres, Pantin . . . . .	10 00
S. Plaza Burgos . . . . .	10 00
Jiménez, Thiais . . . . .	5 00
Jesús Arranz, Drancy . . . . .	10 00
Rosendo Serrarols, París . . . . .	30 00
José, id. . . . .	10 00
Manuel Gracia . . . . .	15 00
Valls, Montpellier . . . . .	2 00
Vicente Villagrasa, Ottmarshein . . . . .	50 00
Luciano Francisco, La Tresne . . . . .	5 00
Antonio López, Roanne Miñana, Aubière . . . . .	10 00
Julio Romera, Ottmarshein . . . . .	15 00
Carlos, Sartrouville . . . . .	11 00
	25 00
Suma y sigue . . . . .	22 893 30

# UMBRAL n.º 101

# La condición social de

Repetidamente hemos dicho que la suscripción del año 1970 correspondería a los dos Extraordinarios de 100 páginas. El primero, o sea el nº 100, fue enviado a primeros de julio pasado. El nº 101 aparecerá a primeros del 1971. Que lo tengan en cuenta los compañeros y suscriptores quejándose por no recibir la revista. El 101 lo mandaremos solamente: 1º A los paqueteros y correspondentes, según los ejemplares que enviamos corrientemente, o con los aumentos o disminuciones que nos señalen. 2º A los suscriptores que tienen pagado el año por adelantado; a los que han pagado el 1º semestre y tienen en curso el 2º semestre con el número a enviar. 3º No enviaremos a los que deban el año 69 o más y a los que aún no han satisfecho el nº 100 enviado en julio pasado. El gasto es inmenso en el conjunto de la tirada, y la revista necesita recuperar la totalidad de los envíos.

Finalmente: Serviremos el nº 101 (y el nº 100 al que le falte) a todo suscriptor o particular que solicite el número de ejemplares que le sean necesarios.

**Ruego:** A los deudores y suscriptores que no estén al corriente, hagan un esfuerzo para saldar sus deudas.

La Administración

A agricultura, al igual que la industria, se encuentra en plena transformación. El empleo creciente de las máquinas, de los abonos, de los insecticidas químicos y de los métodos racionales de cultivo, han aumentado considerablemente el rendimiento de la tierra. La utilización de los invernaderos de cristales y abrigos de materias plásticas han adelantado el ritmo de crecimiento de las plantas, haciendo que frutas y hortalizas se encuentren todo el año a disposición del consumidor. Se va convirtiendo en realidad una de las previsiones que Pedro Kropotkin anunciaba en su libro «La conquista del pan», cuando vaticinaba que el cultivo bajo cristales y con calefacción proporcionaría frutas y legumbres en

abundancia, incluso en los países de clima frío y de poco sol.

Uno de los fenómenos característicos de nuestra época es el exodo continuo de la población rural hacia los centros industriales. Se prevé que, a lacadencia actual, a finales de siglo el ochenta por ciento de población de las naciones industriales radicará en las ciudades. Economistas y sociólogos estudian este fenómeno. La mayoría de ellos lo hacen desde el punto de vista del desarrollo de la economía capitalista. Algunos más clarividentes, se alaman del crecimiento desmesurado de las grandes urbes, temiendo que el gigantismo urbano origine un desequilibrio social y cree problemas prácticamente insolubles. La congestión del tráfico urbano es, por ejemplo, un antípodo de las dificultades que pueden surgir de la aglomeración de millones de seres humanos en un espacio reducido.

La tendencia actual del capitalismo es la de la industrialización a ultranza. Se considera que una nación para ser fuerte debe estar dotada de una industria poderosa. Esta orientación está justificada por la estrechez misma de la economía capitalista, basada en el rendimiento y la ganancia. En una economía racional, el equilibrio armónico entre las actividades agrícolas e industriales, contribuiría al desenvolvimiento paralelo de ambas actividades del trabajo humano, cosa que no sucede en la actualidad.

Existe hoy una realidad patente e indiscutible: la gente huye de la tierra, particularmente los jóvenes. No solamente los jóvenes que por su origen familiar están destinados a formar parte del ejército de asalariados, sino, incluso, muchos hijos de propietarios que prefieren la seguridad de un trabajo en una fábrica o un empleo público a la incertidumbre del trabajo del campo. Hay quienes tienen una concepción bucólica de las labores agrícolas y esta deserción en masa de la juventud les resulta incomprendible. Es necesario trabajar en la tierra para considerarla justificada.

Las ventajas del obrero industrial sobre el agricultor son innegables: mejor retribución, jornada más corta y, en general, trabajo menos penoso. Desde luego, existen excepciones. Las ventajas del trabajador de la tierra son las de trabajar al aire libre y no estar expuesto a los inconvenientes

## Anecdotario Shawiano

(Continuación y fin)

### ATISBOS

«A los entendimientos superiores les resulta difícil comprender la cólera que suscitan a los tontos al poner de manifiesto sus maja-derias.»

«No resistas nunca a la tentación. Pruébalo todo y acógete con firmeza a lo que te parezca bueno.»

### EUGENESIA

Cuando estaba de moda la eugenésia, Bernard Shaw recibió una carta, notable por sus propósitos, de una de las actrices más bellas en la que, refiriéndose a las nuevas ideas sobre la procreación, creía que entre ambos podrían darse a un tipo de hombre superior, de un ser perfecto, dado que él tenía fama de ser el hombre más inteligente y ella era reputada como la mujer más bella.

A lo que contestó Bernard Shaw:

«Apreciable señora X... De conformidad con sus teorías, ¿pero ha pensado en lo que podría resultar nuestro engendro si heredara su inteligencia y mi físico?»

### UNA CAIDA

Bernard Shaw resbaló en la calle y da con su cuerpo desgajado en el suelo. La caída fue más aparatosa que de consecuencias físicas desagradables, y el público trató de ayudarlo a levantarse; al que le ayudó a ponerse en pie, le dijo:

«¿A qué usted no repite la suerte tal como la hice yo?»

### EL TALENTO CREA ENEMIGOS

Bernard Shaw empezó su carrera literaria escribiendo en un semanario londinense. Por aquella época Oscar Wilde se hallaba en el apogeo de su fama. Cierta día que estaba leyendo un trabajo del futuro dramaturgo irlandés, se le acercó un amigo y le preguntó:

— ¿Dime, Oscar, quién es ese tipo que firma G. B. S?

— Es Shaw, un joven irlandés. Tiene talento, eh?

— ¡Talento! Lo único que tiene es bilis. Escribiendo así no se como no tiene la mar de enemigos.

— Bueno — dijo Wilde —, aún no es lo bastante importante para tener enemigos; pero, por lo pronto, ya empieza por no tener apenas amigos.

### EL CANTO DEL GALLO

Ahora encontramos a nuestro hombre pronunciando un discurso. De pronto un espectador le interrumpió imitando el canto de un gallo. Shaw se detuvo un momento en su peroración, consultó imperturbable el reloj y dijo:

«Es extraño, mi reloj debe ir mal, ya que marca sólo las diez y debe ser la madrugada. El instinto de los animales inferiores nunca falla.»

### CUMPLIDO GALANTE

En carta que Bernard Shaw dirige a la señora Patrick Campbell, dice:

«Deseo que pierda usted su belleza, ya que mientras la conserve, cualquier tonto puede adorarla, y la adoración de los tontos suele ser funesta para el alma. Deje que tenga usted un cutis agradable, la hermosura marchita, diecisiete sotabarbas, incontables patañas de gallo, amén de una peluca... y me verá caer a sus pies rendidamente enamorado.»

### DEFINICION

En los comienzos de su carrera literaria, Bernard Shaw resumió así sus características:

«Soy soltero, irlandés, vegetariano, mentiroso, charlatán, socialista, conferiante, aficionado a la música, decidido adversario de la situación presente y partidario de la sociedad del arte.»

### DEFENSA DEL VEGETARISMO

En cierta polémica, el gran autor irlandés, nacido en Dublin en 1856, decía:

«Pensad en la terrible energía concentrada en todo producto vegetal, en una bellota, por ejemplo. Se entierra una simple bellota en el suelo y se produce una explosión de tal magnitud que aparece una encina. Se entierra, en cambio, un buey muerto y sólo ocasiona podredumbre y descomposición. Por eso soy enemigo de todo régimen carnívoro.»

### INVITACION

Bernard Shaw recibe cierto día la siguiente invitación:

# los obreros del campo Máximas y reflexiones

de los trabajos insanos y peligrosos.

La condición social del obrero del campo ha mejorado bastante. Aunque en menor grado que el trabajador industrial, se ha beneficiado del progreso general y de las mejoras obtenidas por todos los trabajadores. Hace quince o veinte años había muchos trabajadores agrícolas que no estaban declarados en el Seguro Social; la mayoría de ellos, no tenían nunca vacaciones y si caían enfermos, los gastos de la enfermedad corrían de su cuenta si no es que, por su propia iniciativa, formaban parte de una sociedad de socorros mutuos. Así, se da el caso paradógico de que muchos viejos, que han trabajado treinta o cuarenta años en el campo, solo tienen para vivir la escasa pensión del Fondo Nacional de Solidaridad, es decir, una pensión de no trabajador. ¡Se puede ver mayor incongruencia y mayor injusticia!

Esta situación ha cambiado, aunque no por completo. A pesar de que hoy la mayoría de trabajadores están asegurados, todavía se dan algunos casos de fraude, principalmente con los obreros temporeros que vienen de España. Los obreros permanentes, prácticamente, están todos asegurados. Este cambio es debido a la acción de los propios trabajadores que exigen la afiliación inmediata a la Seguridad Social. Por otra parte, la Mutualidad Social Agrícola también ha logrado la extensión del seguro consiguiendo que se impongan fuertes multas a algunos patronos que se habían **olvidado** de declarar a sus obreros. Algunos obreros independientes, es decir, que no tienen patrón fijo, han resuelto el problema mediante la cartilla de trabajador ocasional. Cada patrón eventual les entrega su parte de cotización por los días trabajados y al final de cada trimestre, el trabajador completa de su propio bolsillo el total de la cotización. Es un sistema relativamente económico si se trabaja el trimestre completo (75 días), pero que resulta caro durante el trimestre si se pierden muchos días de trabajo.

Entre los llamados acuerdos de Grenelle existe uno que ha tenido una repercusión beneficiosa para los trabajadores del campo: la supresión del S.M.A.G. (Salario Mínimo Agrícola Garantizado) y la aplicación del S.M.I.G. (Salario Mínimo Interprofesional)

Garantizado) a los trabajadores agrícolas. Tal acuerdo establecía el salario mínimo de 3,00 frs. por hora para todos los trabajadores, ya fueran industriales o agrícolas, un aumento de 0,20 ó 0,30 frs. por hora, según los casos. En sucesivos aumentos, se ha llegado a la cantidad de 3,50 por hora, que es el salario mínimo, tanto para la industria como para la agricultura.

La jornada legal es de ocho horas, aunque se observa solamente en los meses de invierno. Durante los meses de verano, se trabajan, en general, diez horas. Once-doce horas es ya algo excepcional (épocas de recolección o amenazas de mal tiempo).

C. PARRA

(Terminará en el próximo número)

— Es indudable que en un mundo *civilizado*, autoritario y policial, es infinitamente más útil tener una religión, aunque mala, que de no tener ninguna.

— ¿Acaso la virtud primera del pensador sería ella la prudencia que le aconsejara considerar el saber como un campo sembrado de trampas y de minas? ¡Procedimiento ideal para elevar el nivel cultural de las masas y formar hombres!

— No es bastante combatir la ignorancia de las masas, es menester saber estudiar cual es su sentir para poder educarlas.

— ¡Miserables humanos! sea con toga verde, sea con turbante, sea con ropa negra o roja que buscáis a emplear la autoridad cuando se trata de emplear la razón!

— Los que sostienen que hoy la oposición de la ciencia burguesa contra la ciencia proletaria o viceversa, ignoran lo que significa la palabra ciencia.

— Los hombres no razonan ni se conducen casi nunca según sus principios.

JUAN BUSCADOR

## Anecdotal Shawiano

— Lady X... permanecerá en su casa el jueves de las 15 a las 18 horas.

El escritor devolvió la invitación añadiéndole:

— Mr. Bernard Shaw también.

### LOS NORTEAMERICANOS

Siempre he tenido, dice G. B. S., sumo cuidado de no escribir una sola frase cortés acerca de los Estados Unidos. He definido al norteamericano cien por cien como un idiota 99 por ciento. El resultado es que me adoran y seguirán adorándome hasta que, en un momento de senil sentimentalismo, diga algo amable acerca de ellos; entonces sospecharán que nunca he sido más que un escritor mediocre y se apartarán.

### LA VIDA

Cuando me muera, quiero haber agotado todas las posibilidades que la vida ofrece. Cuanto más arduamente trabajo, más vivo. Gozo viviendo, por el placer de vivir. La vida no es para mí una vela efímera, sino una magnífica antorcha que llevo en la mano y quiero que arda y brille lo más posible antes de entregársela a las generaciones futuras.

Esta es la profesión de fe de Bernard Shaw.

### PARADOJA

Cierta vez, el siempre referido hombre de Irlanda, asistió a una reunión. Un sujeto, violin al hom-

bro, se tomaba el trabajo de divertir a los invitados. La dueña de la casa pidió a Bernard Shaw su opinión sobre la calidad del artista.

— ¿Qué le parece nuestro violinista, maestro?

El escritor puso a mal tiempo buena cara y contestó con toda seriedad.

— Me recuerda a Paderevski.

— Pero si Paderevski no era violinista!

A lo que Shaw contestó fríamente:

— En efecto. Ni éste tampoco.

### DONDE LAS DAN LAS TOMAN

Sabido es que uno de los deleites favoritos de Bernard Shaw era el de burlarse de los norteamericanos. En esta ocasión lanzó contra ellos una de sus habituales andanadas. Muchos periodistas contestaron a sus ataques, pero hubo uno de ellos que se guardó sus perdigones hasta que Shaw hizo su anunciada visita a Miami. Entonces se desató haciendo grandes elogios a la señora de Shaw. Enumeró con detalle todos sus actos: funciones, visitas, recepciones, etc., luego puso al pie de la información la sola línea que sigue:

«La señora de Shaw llegó acompañada de su esposo, el escritor George Bernard Shaw.

### LA GUERRA FUTURA

También es Bernard Shaw quién habla:

«El gran invento de la próxima guerra no será la bomba atómica, sino un gas venenoso más ligero que el aire. La única razón por la cual no se empleó en la pasada guerra, es porque resultaba igualmente peligroso para ambos adversarios. El gas descubierto hasta el presente, se mantiene muy cerca del suelo, y puede, con un ligero cambio en la dirección del viento, destruir a quienes lo emplearan. Pero una vez se descubra un gas más ligero que el aire — o sea uno que destruya y luego se volatilice —, será la arma más terrible que se haya descubierto.

Por supuesto, ya la guerra no recompensa a nadie. Todo lo que el moderno ejército ocupe será una vasta área de destrucción.

No hay ninguna utilidad en eso. De ahí que es de esperar que llegará un tiempo en que tendrán que dejar de hacer la guerra, o habrá que retroceder al primitivismo, y los que queden del desastre, empezar de nuevo y pelear con los puños.

### CRISTIANO SUI GENERIS

Al terminar una conferencia en el Tow Hall de Birmingham, una dama le pregunta a nuestro hombre:

— Pero, a fin de cuentas, ¿es usted cristiano o no lo es?

Bernard Shaw, contesta:

— Bueno, creo que sí. Pero soy el único en mi clase. Me encuentro solo.

(Recogido por José Viadu)

## La bancarrota del bolchevismo

**E**L XX y el XXII Congreso del Partido Comunista soviético pusieron totalmente al descubierto toda la degeneración de un sistema. Nosotros, como anarquistas, entendemos que no es solamente Stalin el culpable. Habría que remontarse a Lenin.

No quedan exentos de culpa Krushev y ninguno de la cuadrilla de gangsters aposentados en el Kremlin.

El octubre rojo de 1917 que tantas simpatías y esperanzas despertó en el mundo obrero es tan sólo un recuerdo lejano. Hoy la revolución rusa está completamente degenerada. La contrarrevolución es dueña, en absoluto, de los destinos de Rusia.

La degeneración de la revolución rusa era inevitable desde el preciso momento que se prescindió de las masas laboriosas. Una revolución de carácter social que echa a un lado los factores que la determinaron tiene que caer fatalmente en manos de aventureros y de verdugos.

Naturalmente que Stalin fue producto o resultante de las ambiciones y de los egoismos de los burócratas, de los primates del Partido, de los directores de la economía y de todos cuantos se hallaban encaramados en el Poder.

La contrarrevolución rusa no solamente hay que circunscribirla a la URSS. Ha hecho mucho más daño fuera de Rusia. Han destrozado el movimiento obrero en el mundo entero. Cabe preguntar, ¿dónde estaría el capitalismo sin la complicidad de los burócratas del Kremlin?

El carácter netamente autoritario ha prostituido la explosión popular que ahuyentó a los zares, pero que ha impuesto un dogal tanto o más brutal que el zarismo. Para hacerse una idea de las repetidas y múltiples protestas de los intelectuales rusos que recaían a grandes gritos la instauración de una sociedad en donde sean respetados los más elementales derechos humanos, hay que fijarse en lo que representa el aparato burocrático del Partido Comunista ruso. Esa burocracia comprende 350.000 funcionarios permanentes, sea 0,1 por ciento de la población, que se evalúa en 250 millones de habitantes.

El Comité Central del Partido comprende 195 miembros titulares y 165 suplentes escogidos entre los 350.000 funcionarios permanentes del *aparato*, que celebran plenos de una manera irregular, recayendo el poder supremo en el Polit-



buró integrado por once miembros titulares y ocho suplentes llegando a la cúspide con un secretario general de 11 miembros titulares sin suplentes. El secretario general se convierte en amo y señor.

El Partido controla toda la vida de la URSS en sus variadas facetas. La Unión de escritores, los cineastas, los artistas, las asociaciones de estudiantes, los sindicatos, los clubs deportivos, las sociedades culturales, los komsomols, los pioneros, todo ello se halla bajo la dependencia directa o indirecta del Partido. Es el Partido quien autoriza o prohíbe los desplazamientos en el Interior o bien al Exterior. El hace o deshace las carreras, acuerda o retira las ventajas, por ejemplo los alojamientos, automóviles y permanencias gratuitas en el Mar Negro. Existen células, como apéndice del agobiador aparato burocrático, en cada barrio y en cada inmueble. Se encuentran células también a todos los niveles de la Industria, del Comercio, de la Agricultura, de la Administración. Así también en las escuelas, en los hoteles para turistas y en los balnearios. Pueden contarse alrededor de 300 mil para toda la URSS.

Es decir que el aparato burocrático está presente en todas partes. Por lo tanto no existe el menor resquicio de libertad. Así se explica la protesta que dia tras dia expresan los intelectuales rusos. Desde Boris Pasternak hasta André Amalrik es todo un proceso que merece la debida atención. Como en todas partes, casi siempre es la intelectualidad la primera en manifestar su disconformidad con un estado de cosas que en estado latente germina en las capas populares y son los intelectuales quienes dan el grito de alerta.

El pensamiento no puede aterrarse. La libertad de pensamiento no existe en la URSS como en cualquier país de tipo autoritario. Los intelectuales rusos cuando pueden editan sus obras en el extranjero, puesto que la censura les impide hacerlo en su país. Recurren, en su mayor parte a hacer circular manuscritos multicopiados o bien se retiran al campo rehuyendo la sociedad actual.

El escándalo que ha estallado en torno del premio Nobel Solje-

nitsyne es un simbol de lo que ocurrió con Pasternak. Pero el que es admirable es el caso del joven escritor Amalrik. Después de conocer la sentencia del tribunal condenándolo a tres años de internamiento en un campo de trabajo por sus escritos, ha comprado su proceso a la caza a las brujas de la época medieval. Dice Amalrik: «En la Edad Media, la lucha contra las ideas heréticas podía ser parcialmente explicada por el fanatismo religioso.» Y sigue: «Todo lo que ocurre actualmente en la Unión Soviética solamente puede explicarse por la cobardía de un régimen que considera peligrosa la difusión de toda idea y de todo pensamiento extraño a la alta burocracia.»

Es admirable el caso de Amalrik, este joven escritor ha desafiado al tribunal al que no considera competente para juzgarlo, «pues el principio mismo de la libertad de expresión excluye la culpabilidad». Así habló André Amalrik. Es un lenguaje que cualquier libertario puede suscribir.

André Amalrik, es autor del libro titulado «*La Unión Soviética sobrevivirá hasta 1984?*» Se trata de una crítica acerba de la política del Partido Comunista Soviético. Entre las otras obras incriminadas se halla el libro titulado «*Viaje involuntario a la Siberia*». También se le acusaba de mantener relación con el escritor ruso Anatoly Kouznetsov que se hallaba exiliado en Inglaterra. Y encarandándose a los jueces les dijo: «Con estos procesos se trata de amedrantar al pueblo, pero yo estoy persuadido que el proceso de emancipación ideológica que ha comenzado es irreversible».

Algo muy grave ocurre en la URSS cuando surgen hombres del temple de un André Amalrik. A su lado está toda la intelectualidad rusa y del mundo entero. Ha sonado la hora del entierro de una estafa a la humanidad entera.

Seguimos con gran atención y cariño el esfuerzo heroico de unos hombres que luchan por la libertad que es por lo mismo que luchamos los anarquistas. No se puede tampoco silenciar los secuestros de aviones perpetrados en pleno firmamento ruso. Dos lituanos padre e hijo, se apoderaron de un avión y al aterrizar en Turquía, el padre manifestó «que el obje-

tivo era el de que el hijo pudiera seguir libremente sus estudios en cualquier país». Lo significativo del caso es que poseían armas como granadas de mano y metralletas. Esto nos induce a pensar que lo de Rusia está avanzando a grandes pasos, pues no es presumible que exista la venta de armas, y en este caso las armas salieron de un cuartel. Esto da mucho a pensar y quiere decir que el descontento penetra por doquier.

La gran convulsión rusa a corto y largo plazo conmoverá el mundo entero. El capitalismo internacional se da perfecta cuenta de lo que ello representa. Por eso sus más altos signatarios acuden a la URSS con el objeto de ayudar a los gangsters moscovitas a salvar una situación que es profundamente peligrosa para el capitalismo. De tratar con Brejnev y Kosygin es mucho más ventajoso para la burocracia mundial. Pero la revolución social está en marcha. No es posible detenerla. El más poderoso baluarte de la contrarrevolución está agrietándose. Y el pueblo ruso habrá aprendido como todos los pueblos del mundo que la revolución social es inseparable de la libertad y de la justicia social, o sea el Socialismo Libertario.

JAIME BALIUS

## ACLARACIONES

Una publicación desconfederal que se publica en París ha dado dos notas innecesarias a cargo de un escritor que jamás firma con su nombre.

Aclaremos:

LE COMBAT SYNDICALISTE no tiene otro director que el compañero Michel Le Marec.

El «Suplemento Literario de Solidaridad Obrera» no lo suprimió la autoridad, cual lo hizo con el semanario «Solidaridad Obrera».

En un recordatorio del fallecido compañero Albert de Jong aludi pasajeramente a otros compañeros de su misma tendencia descendiente en cuanto de anarquismo se trata. Al parecer deslició el vocablo «presumidos», el cual ha tenido por consecuencia una queja del compañero Juanel.

Nada me cuesta retirar una calificación que Juanel considera ofensiva, pues no es justo agraviar a quienes no me dan personal agravio. Pero la posición de deseo de Jong, Herrera, Rüdiger, Sidonio García (Das), Juanel y otros, la considero tan infotunada como exacta.

Personalmente, todos mis respetos. Ideológicamente, a lo mio. —J. Ferrer.

# MAS ANTENA

## REFUGIADOS EN LA PROPIA PATRIA

SEVILLA. — Cerca de 20.000 personas desahuciadas por diversos motivos están alojadas en «refugios» de barracas a cal y canto y techo de uralita, improvisados, desde 1961, por el Ayuntamiento.

## ARREGLO VERTICAL DE LOS CONFLICTOS

MADRID. — El sacerdote obreiro Francisco García Salve y tres compañeros suyos de trabajo fueron despedidos por el empresario, y como no estuvieran de acuerdo con el saldo de cuentas que el «empre» les hizo, fueron al Sindicato Provincial de la Construcción a pedir ayuda para hacer prevalecer su derecho. La ayuda, veinte jerarcas se la dieron a puñetazos y coces, al extremo de dejar al cura apto para que lo curaran en el dispensario. Los tres restantes, también lesionados, fueron a repararse en sus domicilios, para lograr lo cual habían puesto los pies en polvorosa.

## SE HABLA FINO

EL FERROL SIN CADILLO. — Catorce obreros de la empresa Nervión han sido despedidos por haber propiciado un paro de la industria en favor de los 16 vascos juzgados en Burgos. Requerido el concurso del Sindicato oficial, los jefes de éste han declarado que no se trata de vulgares despidos, sino de elegantes rescisiones de contrato.

## BARCELONA CARA

MADRID. — Según una estadística, el presupuesto mínimo de una familia de cuatro personas es de 159,75 pesetas por día en Barcelona; 148,72 en Valladolid; 148,68 en Sevilla; 148,66 en Oviedo; 146,02 en Granada; 145,52 en Zaragoza; 145,51 en Valencia; 145,14 en Madrid, y 140,63 en Jaén.

## LA VERDAD MOLESTA

MADRID. — Luis Echevarría Alvarez, el 1 de diciembre fue proclamado presidente de la República mexicana y la agencia oficial EFE dio noticia de ello, además de las declaraciones hechas por el presidente electo, en una de las cuales manifestó: «La inmigración de republicanos españoles en general ha sido muy valiosa para México. Es una parte

constitutiva nuestra.» EFE ha repetido la expresión presidencial, pero suprimiendo deliberadamente lo de «republicanos».

## ARRECIA LA PROTESTA

HUELGA GENERAL unánime en San Sebastián por adhesión a los 16 juzgados en Burgos. Estado de excepción decretado contra toda la provincia.

Los 16 comparecen ante el consejo de guerra brutalmente maniatados, impedidos de hablar el euskara, con los abogados impossibilitados de desarrollar la defensa y el público minuciosamente registrado y amenazada con metralletas.

Una petición de muerte, de momento. Los responsables de la retención del cónsul Beihl amenazan con ejecutar éste si algún preso de ETA es anteriormente ejecutado por las autoridades. Añaden los comunicantes que alemán equivale a destructor de Guernica.

En el juicio de Burgos se ha demostrado que los 16 fueron torturados por la policía para obtenerles declaraciones comprometedoras.

En todas las poblaciones importantes de España huelgas y motines en solidaridad a los 16 vascos juzgados en Burgos. En Londres, París, Nueva York y otras poblaciones mundiales, grandes manifestaciones de simpatía a la resistencia española.

(*Esta última hora data del 7-12-1970.*)

## ADMINISTRATIVAS

Serrante Ramón, Massy (91). Recibida la tuya. Verificado cambio dirección. Respecto a la vieja, había bandas adelantadas.

Molina Cayetano, Arles sur Tech. Se recibieron los 20 frs. donativo pro prensa de dos albaniles de Amélie les Bains. Agradecidos por su gesto. Tengo aún ejemplares de tu libro «El Rosellón». Te pediré cuando los termine. El pago de la prensa será bien recibido ya que no vamos holgá.

Borrás Pedro, Rennes. Recibida la tuya. Tu giro de 62 frs. fue recibido el 9-9-70. Pagados «C. S.» y «Umbral» hasta el 31-12-1970.

Saturnino Plaza, Bourges. Recibida la tuya y tu envío que agradecemos. Mejor hacer envío normal para evitar extravío. Envíaremos lo que pides.

Eliseo López, Orléans. Recibida la tuya. Comprendemos caso. Para el 71, veremos de arreglar la cosa.

# COMUNICADOS

## COMUNICADO DE S. I. A. REGIONAL

Compañeros, desde este momento podéis hacer ya vuestros pedidos del Calendario de 1971. Que nadie se quede sin él. Se ofrecen en francés y en español. S.I.A. espera la contribución de todo el mundo para el éxito de su venta. Este año no debe quedar uno sin vender.

Tenemos cartas postales para felicitación de año nuevo. Adquirirlas es obra solidaria.

## CONFERENCIA PÚBLICA EN MARSELLA

La segunda Conferencia del Ciclo 1970-71 organizada por el Núcleo de Provenza de la C.N.T. de España en el Exilio, tendrá lugar el domingo dia 13 de diciembre 1970, a las nueve y media de la mañana, en la Sala Francisco Ferrer Guardia de la Bolsa del Trabajo, 13, rue de l'Académie, Marseilla, a cargo del militante de Perpiñan, Vicente Soler, actual Secretario del Núcleo Aude-Pirineos Orientales, que disertará sobre el palpitante tema: «El militante y el porvenir de la C.N.T.».

## F. L. DE PERPIGNAN

Esta F. L. invita a todos sus afiliados a la asamblea mensual que tendrá lugar el dia 13 de diciembre a las 9,30 de la mañana en el local social rue d'En Calce.

CHARLA-DEBATE, organizada por la Comisión de Cultura y Propaganda de esta F. L. de Perpiñan, que tendrá lugar el dia 20 de diciembre a las 9,30 de la mañana en el local social rue d'En Calce.

Será iniciada la misma por el compañero Porquet, que disertará sobre el tema «Colectividades y Socialización».

Quedan invitados a la misma todos los compañeros, simpatizantes y amantes de la cultura.

## PARADEROS

Se desea saber el de Manuel López Alvarez, natural de Fuente Cabanas (Orense). Al final de la guerra se encontraba en Barcelona y se cree que pasó a Francia. El compañero que pueda dar alguna noticia puede hacerlo a Fabián Cuello, 12, rue Pavillon, 2º étage, 13-Marseille (1<sup>er</sup>).

## TURRONES PRO ANCIANOS

Jijona (pastilla 200 gr.)	6,50
Alicante	6,00
Yema	5,50
Mazapán	5,50
Panecillos (pieza)	0,60
Panecillos (cofre 1 kg.)	30,00

En esta Administración,

## GALA DU «LIBERTÉ»

Vendredi 11 décembre, à 20 h 45, au Palais de la Mutualité de Paris. Carte d'entrée : 15 frs., à 33, rue des Vignoles, Paris (XX<sup>e</sup>).

## F. L. HOUILLES-ARGENTEUIL

Recuerda a sus afiliados que la asamblea ordinaria tendrá lugar el dia 13 de diciembre a la hora y en el local de costumbre.

## SUSCRIPCION PRO COMPANEROS ANCIANOS O INVALIDOS

Luciano Francisco, La Tresne, 5; Antonio López, Roanne (dos veces) 20; Julio Romera, Ottmarsheim, 10; Carlos Baila, Sartrouville, 25; Saturno Plaza, Bourges, 9; Vicente Gutiérrez, Ivry, 5; Pozo, Paris, 20; Torralba, Fresnes, 5; Salvador Benítez, Montreuil, 10; José Villanueva, Paris, 10.

TOTAL: 119,00 Francos.

## F. L. DE DRANCY

Anuncia asamblea general para el 20 de diciembre para resolver asuntos del máximo interés. Que ninguno falte.

## EL COMPANERO AMADOR ADVIERTE

Para evitar confusiones, el compañero Amador González, de la F. L. de St-Denis (Seine-St-Denis), aclara que el firmante Amador González, de un manifiesto separatista de la C.N.T. aparecido en Paris, no se refiere a él, sino a un homónimo. Nuestro compañero Amador sigue fiel, como siempre, a las postulados clásicos del anarcosindicalismo.

## F. L. DE MELUN

Convocatoria: El primer sábado de cada mes (en vez del domingo), celebrará en lo sucesivo sus reuniones esta F. L., en el lugar de turno que todos tenemos acordado.

Los compañeros que residen fuera deben tomar nota y considerar que el cambio al sábado es por razones justificadas.

## F. L. DE BURDEOS

Inaugura su ciclo anual de Conferencias, el domingo 13 del actual, a las 9 y media de la mañana, en la Bolsa Vieja del Trabajo, 42, rue Lalande, disertando el compañero V. Liansola sobre el tema: «¿Dónde va el sindicalismo?» Por la materia que tratará, de gran valor social, no dudamos que los compañeros acudirán puntualmente al acto, asimismo los simpatizantes que amen estas reuniones fraternas e ilustrativas.

Desde Alicante

# España vista por dentro

**L**AS erupciones volcánicas continúan sin interrupción en el suelo social - franquista. El abismo entre el nivel de vida de ricos y pobres se agranda en lugar de menguar, crece por ensalmo.

El sindicalismo de Estado, pilotado por Franco, y con el obligado ramo de olivo, va de tumbos en tumbos, de fracaso en fracaso. Aquí no hay pan más que para el parto. La opulencia de los de arriba se agranda, con el mismo ritmo que la miseria de los de abajo crece. Precios y salarios no van nunca de acuerdo, lo que produce la riqueza de unos y la pobreza de otros por donde se desborda el desnivel de vida entre los seres humanos: y mientras unos roen el hueso, otros paladean la carne, siguiendo la táctica de un sindicalismo infernal, pegado al culo de los eclesiásticos, con sus turiferarios en cabeza, consejeros obligados de Franco, de mente oblicua, que no saben poner el dedo en la llaga para curar un mal tan inveterado como el desnivel de vida social.

Los emplastos de curandero no resuelven nada. La curación es de fondo, no de forma. A los paliativos no ha lugar, están pasados de moda, por ineficaces. Si ni se ataca a las raíces, el tallo del mal rebrota con más bríos y frondosos, por eso cuanto más suben los precios, más bajan los salarios y más se enseñorea el fantasma del hambre en los hogares obreros, obligándoles a la rebelión si no quieren morir de hambre y miseria, equiparando precios y salarios. Pero en el tosco y duro régimen dictatorial franquista, el obrero lucha con desventaja, ya que no tiene ninguna puerta abierta para defender sus intereses. El obrero no tiene más derecho que obedecer y callar, según está mandado por el supremo jefe sindical, el padrecito Franco.

La charca pestilente franquista es un baldón de ignominia, fundado sobre los intereses bastardos de los de arriba, por eso cuando el obrero pide más pan, recibe latigazos y cárcel; y para el patrono que amasando fortunas descarradamente declara el lock-out, todo son vivos parabienes. ¡Maravillosa justicia de pelo en pecho, del régimen carcomido de Franco!

Así andamos en la España tan ponderadamente católica y cristiana, en la que ya no se azota al mercader, sino al muerto de hambre y sin trabajo. Cristo ya no sirve más que de tapadera para

engordar más y más al ya cerdo graso, tocado con escapulario y estola, con hocico de ratón eclesiástico.

La justicia histórica sigue su curso por el suelo español, como Pedro por su casa. Privativa de un régimen de un privilegio, fezozmente despótico, es la manoseada y coja justicia de clase, equivalente a la «ley del emburdo», y usada por o con el sistema de Juan Palomo.

En la cabeza de los liliputienses gobernantes españoles no cabe la existencia de una justicia igualitaria y social. No todos los días se encuentran gobernantes con cabeza de chorlito, cortados con el padrón de Fernando VII.

Por la incapacidad de gobernantes vacíos, los conflictos sociales en España nacen a propulsión a chorros. No es solamente en Asturias donde hay litigios, sino en los cuatro ámbitos de España. El suelo español es un heredero. No sólo es Asturias la que protesta de su precaria situación, sino también todo el resto de España.

Asturias, con sus 11.011 mineros parados, de ellos 4.375 sancionados con suspensión de empleo y sueldo, y en espera de nuevas sanciones por la empresa Hunosa, sigue subiendo el calvario español con la cruz a cuestas, por ordeno y mando del jefazo supremo de un régimen avinagrado y despó-

tico, que abarca a todo el territorio español, incluida la capital, con 61.000 obreros del ramo de la construcción en huelga, pidiendo menos pan y más trabajo, para que las empresas constructoras no se hallen en trance deficitario y puedan seguir llenando bien la faltiquera, aunque el productor reviente como un chinche, harto de hambre y trabajo.

El látigo continúa en el aire, y lo mismo que los empleados del Metro madrileño don Francisquito los amenaza con militarizarlos si no entran en seguida al trabajo, a los obreros de la construcción madrileña se les amenazó con el despido en seco.

SIMPPLICIO

## ANTENA

DEJADOS DE LA MANO  
DE DIOS

guardias homicidas serán ascendidos o condecorados.

LUIS JIMENEZ ASUA

BUENOS AIRES. — Falleció en esta capital, a la edad de 81 años, Luis Jiménez Asúa, político, profesor y escritor español. Desempeñó durante muchos años la cátedra de Derecho Penal en la Facultad de Derecho de Buenos Aires.

Jiménez Asúa fue diputado en las Cortes Constituyentes Españolas desde la proclamación de la República, en 1931, y presidió la comisión parlamentaria que redactó la Constitución.

Asúa perteneció al Partido Socialista Español.

Los restos mortales de Asúa recibieron sepultura en el cementerio de la Chacarita en esta ciudad.

Jiménez Asúa había nacido en la capital de España el 19 de julio de 1889 y en 1914 se le nombró profesor de la Facultad de Derecho de Madrid, hasta 1918, en que obtuvo, por oposición, la cátedra de Derecho Penal.

En 1929, deportado por el Gobierno del general Primo de Rivera, viajó a América y dictó cursos en Argentina. Representó a España en la Sociedad de las Naciones y estuvo en los años de la guerra civil en la misión diplomática destacada en Praga, por el Gobierno republicano.

Terminada la contienda española,

la, Jiménez Asúa se radicó en Buenos Aires y dictó cursos en las universidades de esta capital, La Plata, Córdoba y otras ciudades del interior argentino. Al morir era presidente de la República en el Exilio.

ESTUDIANTES DETENIDOS

MADRID. — La policía ha detenido a diecinueve estudiantes universitarios por sospechar que forman un comité clandestino promotor de agitaciones. Con esta calificación nadie se atreverá a decir que la «poli» española no se adelanta a los acontecimientos. Su preparación científica más aguda radica en la infalibilidad del horóscopo.

UN CONSUL RAPTADO

SAN SEBASTIAN. — El cónsul alemán del Oeste, Eugenio Beihl, fue raptado por unos desconocidos, de momento con fines ignorados. Al día siguiente la prensa notificó que Beihl era prisionero de la E.T.A., el cual lo mantiene en rehén para presionar al tribunal de guerra burgalés a fin de que no pronuncie ninguna pena de muerte contra los 16 procesados vascos.

NOTA CINEMATICA

MADRID. — El realizador J. A. Bardem fue detenido durante 48 horas junto con J. L. Edrea y una actriz por haber tomado parte en una manifestación contraria a la conducta totalitaria del gobierno.

Por otra parte, el cineasta Luis Berlanga se propone filmar un tema sobre la guerra civil, que tendría como primer actor al conocido cancionista José Ma Serrat.

CRISIS EN LA INDUSTRIA  
DEL CURATO

ROMA. — Según las últimas estadísticas de la Congregación, en los tres últimos años sobre un total de unos 150.000 seminaristas, se ha producido una disminución de unos 20.000.

DE LA CASTIZA ESPAÑA

MADRID. — Al final de la Avenida de Valladolid, cerca del Puente de los Franceses, estacionaba una tribu de gitanos. El campamento fue rodeado por la Guardia Civil y los gitanos evacuaron precipitando la marcha de sus carros. Entonces la G. C. disparó al bulto matando a un gitano de 2 años, Raimundo Heredia Pérez. Varios gitanos fueron detenidos! Se barrunta que los

## TRIBUNE LIBRE

## A HAUTEUR D'HOMME

DEUIL NATIONAL  
POUR UN FAIT DIVERS

Coup sur coup nous avons appris deux morts : Henri Jeanson, Charles de Gaulle. Le premier était un ami. Le second un personnage historique, légendaire, à ce qu'il paraît.

De Gaulle c'était un grand homme. Henri Jeanson, plus modeste, se contentait d'être un homme.

Je ne sais pas si tout le monde a lu ce qu'écrivit Henri Jeanson pour le « Crapouillot » num. 1, nouvelle série, hiver 67-68, consacré à monsieur de Gaulle le faiseur d'histoires.

Je restitue dans ces colonnes les propos de Jeanson. C'est, je crois, le meilleur hommage qu'on puisse lui rendre que de lui donner la parole une dernière fois. De même que c'est le meilleur moyen pour redonner à de Gaulle sa dimension réelle. Tout en ne regrettant qu'une chose, que de Gaulle soit mort après Jeanson.

« Cette vie de de Gaulle que l'on nous raconte ici, aurait pu s'intituler « histoire d'un fait divers ». Car il s'agit d'un fait divers dont l'histoire ne retiendra pas grand-chose. Il n'y a que cet imbécile de Peyrefitte et quelques autres valets arrivistes aux longues oreilles et dents longues pour parler sans rire des dimensions historiques de leur patron.

Depuis plus de vingt ans nous assistons, indifférents mais gouguenards, à la fabrication d'une

statue de contre-plaquée sur socle d'argile. (...) Voilà, nous dit-on, en pied, grande nature, le père de la Résistance. Et le public intimidé et conditionné croit sur parole que la Résistance est une création gaulliste.

Et ta sœur, chère opinion publique ?

La Résistance a toujours existé, elle s'est manifestée chaque fois qu'un pays était occupé par l'ennemi du moment.

Les Espagnols ont résisté à Napoléon, dans la Ruhr les Allemands ont résisté à Poincaré...

Et la Commune de Paris, qu'est-ce que c'était donc ?

On nous raconte qu'un certain jour avril qui, cette année là, tombait le 18 juin, un général en cavale en Angleterre, lança de Londres un appel aux Français.

Cet appel, qui l'a entendu ? Un Français sur un million.

Le 18 juin de ce 1<sup>er</sup> avril là, les Français avaient d'autres soucis que d'écouter Rina Ketty, Timo Rossi ou Charlot.

C'est la vie de ce général touriste que l'on vous conte ici, objectivement. Telle quelle.

Les faits se passent de commentaires. Tous sont exacts, contrôlés, irréfutables et irréfutés.

M. de Gaulle n'est pas, comme on aime à le répéter dans une certaine presse et sur certains écrans, un chef d'Etat. C'est tout au plus un haut-parleur. »

certains articles, surtout « la délinquance, il n'y a que ça de vrai », rédigé par un certain conseil de voyous, sont-ils vraiment des voyous ? on me permettra d'en douter. Tout cela montre une bonne volonté sympathique pour « se mettre au niveau du prolo » qui tranche avec certaines expressions dignes de « dissertation de mon cul » à qui le conseil de voyous » veut casser la gueule. De ces expressions on en trouve principalement dans l'article « Liaisons et coordinations », « sans qu'aucune dichotomie ne s'installe là », et plus loin « la tactique multiforme organisée, ce qui est plus efficace que la tactique informelle dispersée ». Quant à ceux qui ont compris l'article « groupes autonomes et coordination », ils ont gagné un dictionnaire.

N'insistons pas sur tout ça, la critique est vraiment trop facile. Des copains ont leur journal, ils sont contents. C'est l'autosatisfaction, nouvelle maladie infantile des « révolutionnaires » qui se manifeste une fois encore.

Mais j'ai déjà dit et je répète, que la création de nouveaux journaux nationaux et mensuels est une erreur tactique lamentable.

Un journal mensuel ne peut pas être révolutionnaire, car il n'est pas en prise directe avec la réalité et l'actualité. Un journal national ne peut servir qu'à l'information et il existe assez de journaux pour cela, et des journaux qui ont besoin et demandent des articles. L'information, d'autre

part, doit suivre l'actualité, ne serait-ce que pour organiser la solidarité en cas de grève par exemple; elle ne peut donc être assurée par un journal mensuel.

Il faut regrouper nos forces, organiser le débat sur la fonction de la presse révolutionnaire, et surtout nous donner les moyens de lutter. Il ne s'agit plus de disperser nos efforts. C'est de la concertation, du débat que sortira l'idée révolutionnaire. De la dispersion il ne peut rien sortir de constructif.

*Note de la Rédaction.* — Nous ne pouvons qu'être d'accord avec le camarade Carité sur certains aspects de cette tribune.

L'explosion journalistique dans les milieux libertaires est, comme toutes autres, déplorable.

Il est un fait qu'un journal ne peut suffrir à exprimer et ensuite être compris sur un problème donné, par tout le monde. Que la variation de l'expression est très utile pour que chaque lecteur saisisse ce qu'on lui donne à lire.

Ce qui pourrait justifier cette explosion serait une certaine censure sur les articles ce qui est incompatible avec l'idée libertaire. Mais peut-être existe-t-elle ? En tous cas pas au « C. S. ».

C'est pour cette raison que s'il faut condamner (le faut-il ?) « Vivre », etc., il faut également condamner « Solidarité Ouvrière » qui pourrait largement contribuer à étoffer le « C. S. » puisqu'ayant la même optique syndicaliste révolutionnaire et Anarcho-syndicaliste.

## POUR LA PRESSE REVOLUTIONNAIRE : DEBAT OU DISPERSION

Dans un précédent numéro du « C. S. », je demandais qu'on ouvre le débat pour savoir comment utiliser au mieux la presse révolutionnaire.

Apparemment ceux qui se plaignent le plus de cette presse, se foutent complètement de ce problème, qu'ils trouvent mieux à faire de créer un nouveau journal.

Nous avons déjà vu naître « Tout », nous venons d'avoir « Vivre », organe des groupes autonomes.

Je viens de lire le numéro 1. J'avoue que je me suis bien amusé. L'éditorial de présentation est sympathique, rien de neuf pourtant

Je remarque ceci : « C'est à tous de l'élaborer (la ligne théorique) dans le foisonnement et nous pensons qu'elle se dégagera nécessairement de la confrontation de notre pratique révolutionnaire dans la discussion et l'analyse de la réalité objective. » Vous avez bien lu : « confrontation », discussion. Or, ce journal voit le jour dans la pagaille des publications actuelles. Sans confrontation ni discussion préalables avec d'autres organisations révolutionnaires.

Analysons rapidement le contenu du canard : je n'insiste pas sur les bandes dessinées aussi médiocres que celles des situationnistes ; ni sur le ton facile de

## LE CALENDRIER



POUR 1971

EST EN VENTE

Demandez-le à l'administration

LLOP Roque - 33, rue des Vignoles -- PARIS (XX)

# LA PARTICIPATION

(Suite se la page VIII.)  
 théorie révolutionnaire, c'est-à-dire la volonté d'autogérer leur vie, autrement dit la société en générale. Dans leur pratique révolutionnaire journalière dans leurs entreprises, de nouveau et peut-être pour toujours, ils réécrivent leur histoire !

30. — Opposés par la forme comme par le fond, la société dite de consommation et le principe d'autogestion généralisée ne peuvent coexister. De même que les simulacres de réformes capitalistes (participation, cogestion, régionalisation) ne peuvent accélérer le procès révolutionnaire de mise en place de l'autogestion, de même le projet autogestionnaire ne peut être amputé d'une part même infime de son contenu.

31. — La société constitue un tout et non une somme d'unités élémentaires. Une autogestion même radicalisée mais non généralisée qui ne s'instaurerait que dans des unités partielles sans atteindre le global se voudrait à l'échec, c'est-à-dire soit à la bureaucratisation et son excrément historique puant le Soviet Suprême, soit à une nouvelle rechute dans le cycle capitaliste de la marchandise. Ce qui revient à dire que l'autogestion ne peut être dissociée du procès révolutionnaire dont elle est l'aboutissement comme le départ. Sa réalisation immédiate, radicalisée, généralisée conditionnant de la réussite de ce procès.

32. — La gestion effective des entreprises, des communes doit être assurée par les travailleurs eux-mêmes, et cela à tous les échelons de l'économie. Il est nécessaire de placer les groupes technobureaucratiques au pied du mur en leur refusant tout pouvoir de décision autonome. Il convient donc de revoir en fonction de l'autogestion radicalisée les concepts et les pratiques de la représentation, de l'élection, de la délégation de pouvoirs, du contrôle démocratique. Pour que la notion même d'autogestion ne soit pas galvaudée il convient que les délégués soient élus par la base, rendent des comptes à la base et puissent être révoqués par cette base, et cela à l'intérieur de toute organisation quelque soit sa nature, industrielle ou agricole par exemple. Grâce aux techniques modernes de télécommunications les travailleurs contrôleront constamment leurs délégués, approuvant, désavouant, condamnant leurs décisions à tous les niveaux. Les tech-

niques d'aliénation audio-visuelles dans la société capitaliste subiront elles aussi un renversement profond en devenant dans la future société d'abondance des éléments de progrès car les outils efficaces du vrai contrôle démocratique. Les travailleurs participeront à tous les aspects de la vie, du travail, de la sécurité (section d'autodéfense), du bien-être, de l'éducation, de la création culturelle, scientifique sous toutes ses formes ; ainsi qu'à toutes les manifestations possibles du contrôle démocratique par les intéressés eux-mêmes. En somme le droit des producteurs-consommateurs d'autogérer leur vie.

33. — Au premier coup de feu, à la première grève gestionnaire et expropriatrice l'économie capitaliste doit être détruite par l'instauration du règne des plaisirs. L'autogestion généralisée renvoyant à la poubelle de l'histoire le vieux monde du spectacle. C'est ainsi que les premières mesures révolutionnaires concerneront la suppression des secteurs parasitaires (tertiaire...) dont les membres seront transférés vers les secteurs prioritaires dont P. Vaneigem dans l'I.S. num. 12, page 78 donne l'ordre suivant :

« Alimentation, transports, télécommunications, métallurgie, constructions, habillement, électronique, imprimerie, armement, médecine, confort et en général l'équipement matériel nécessaire à la transformation permanente des conditions historiques. » Cette nouvelle redistribution de la force de travail permettra un abaissement considérable des heures de travail : 3 à 4 heures environ. L'organisation rationnelle de cette nouvelle société permettra au progrès technique nécessaire de jouer pleinement son rôle et de libérer les hommes du travail-servitude jusqu'à en arriver à la suppression pure et simple du travail corvée obligatoire. D'ici là cependant : « Les conseils expérimentent des formes attractives de corvées, non pour en dissimuler le caractère pénible, mais pour le compenser par une organisation ludique, et autant que possible, pour éliminer au profit de la créativité (selon le principe « travail non, jouissance oui»). A mesure que la transformation du monde s'identifiera avec la construction de la vie, le travail nécessaire disparaîtra dans le plaisir de l'histoire pour soi. » R. Vaneigem ibid.

Au niveau de la production et de

la distribution. Il sera nécessaire de lier un dense réseau d'organismes de base (les conseils) avec un complexe cybernétique. Le réseau d'organismes d'autogestion dans les unités de production et les unités territoriales (les deux devront se fonder dans la notion de conseil ouvrier) assurera l'expression des besoins sociaux, le contrôle social de la production locale, régionale, nationale, internationale. Le réseau d'ordinateurs planifiant et répartissant à l'échelon international, national, régional ou local (le niveau dépendant de la nature du produit et de sa rareté) les biens en fonction des désirs. Le réseau d'autogestion généralisée formé par les conseils ouvriers et paysans a seul tous les droits. Sans ce réseau et sa puissance l'électronique, l'informatique, la cybernétique appliquées à la gestion de l'économie donneraient le pouvoir aux nouveaux technocrates, programmeurs des machines, qui se serviraient de ces moyens pour re-manipuler les hommes. Sans les télex, ordinateurs, computeurs, téléviseurs, etc., la révolution sociale risque de se confondre avec l'inorganisation économique et sociale, ne pas dépasser la révolution politique, ne pas réaliser les possibilités infinies de l'autogestion généralisée.

35. — L'autogestion généralisée est un noyau rationnel dont le contenu transcende l'idéal démocratique. C'est la connaissance théorique et pratique de l'histoire dégagée totalement de l'idéologie. Il s'agit de la forme actuelle de la science de la liberté.

36. — Dès qu'une situation révolutionnaire se présente le prolétariat doit avoir la possibilité de prendre en main sa destinée, et cela sous-entend de se dépasser en se niant dans une société sans classes. Pour cela il est nécessaire que l'autogestion généralisée s'instaure immédiatement dans toutes les unités de production et parvienne à assurer une cohésion et une coordination parfaite et indispensable entre toutes les branches d'activités. Il convient donc que les travailleurs possèdent le maximum d'éléments pour se réaliser aussi bien unitairement que globalement. Ces éléments doivent être les données matérielles permettant la mise en place la plus rapide du complexe autogestionnaire ; l'ensemble des renseignements dévoilant des possibilités de se fédérer le plus rapidement pos-

sible entre entreprises de la même branche, de coordonner ces branches dans un conseil général d'industrie, d'établir donc des coordinations horizontales, verticales et géographiques. La majorité de ces renseignements concernent la vie même des entreprises où œuvrent les travailleurs ; ces derniers devront donc se les approprier par tous les moyens. Le reste de ces renseignements se trouvent réunis dans les secteurs parasitaires : Banques, Assurances, Administration, INSEE, IFOP, etc. (Les travailleurs de ces secteurs agiront de même). Pour parvenir à un stade de pré-révolutionnaire, et avoir en possession l'ensemble des éléments évoqués, pour éviter les échecs révolutionnaires sanglants qui passent par manque de maturité, une organisation devient indispensable ; c'est le syndicalisme révolutionnaire.

3e conclusion : *D'une nouvelle pratique du syndicalisme révolutionnaire et de ses conséquences*

37. — Dans la nouvelle pratique du syndicalisme révolutionnaire qui s'impose le secret professionnel — code moral du travail, servitude capitaliste — doit être totalement abandonné ; Etre révolutionnaire entraînant une condamnation radicale du capitalisme et de ses soi-disant codes moraux.

28. — Les travailleurs doivent s'emparer de tous les renseignements de base de la structure de l'économie capitaliste. C'est-à-dire, d'avoir une parfaite connaissance de la marche de leur entreprise, en reconnaître l'utilité ou la non-utilité, connaître les entreprises qui composent leur fédération d'industrie, être en possession d'une vision globalisée — autant que possible — des rouages de la société du spectacle. Le prolétariat doit du jour au lendemain être capable de déclencher le processus d'autogestion radicalisée et généralisée. A mesure que s'intensifiera la prise de conscience révolutionnaire dans les masses se formera un mouvement d'inertie — juste réplique au règne de l'ennui — qui ne trouvera son renversement que dans la grève générale expropriatrice et gestionnaire qui seule permettra aux travailleurs de s'accomplir pleinement. Cette théorie de l'inertie du prolétariat comme tactique révolutionnaire peut amener à penser qu'une part importante des risques de révolution sociale sanglante seront évités. C'est possible,

(Suite page VIII)



## 2<sup>e</sup> UNION REGIONALE DES SYNDICATS - C.N.T.

Les camarades militants et sympathisants des Syndicats et Jeunesse Anarcho-syndicalistes de la Région Parisienne, sont invités à contacter nos Permanences pour les Informations, Adhésions, Cotisations, Réunions, et LE COMBAT SYNDICALISTE.

## 11<sup>e</sup> UNION REGIONALE Union Locale Lorient-Lanester

Pour tout ce qui concerne la correspondance, les renseignements, les demandes d'adhésion, etc., s'adresser au camarade Patrick Clémence, 6, rue Gabriel Fauré, tour P, Bois du Château, Lorient (56).

19<sup>e</sup> U. R.

## UNION LOCALE DE MARSEILLE SYNDICATS DE MARSEILLE

U. D. B. du Rh. — 19<sup>e</sup> Région J.A.S. - C.N.T. Vieille Bourse du Travail, salle 3, 13, rue de l'Académie. Permanence tous les jours de 18 à 20 h. et le samedi après-midi.

## UNION LOCALE DE TOULOUSE

Le 20 décembre 1970 à Toulouse aura lieu une Conférence-Débat animée par Pierre Méric. « Le

# COMMUNIQUES

Camp anarchiste. Ses structures ses formes d'être et d'agir », à la Salle Sénechal à 10 heures.

Conférence organisée par la C. N. T. E. (Fédération Locale de Portet).

## UNION LOCALE DE PUTEAUX

33, Avenue du G. de Gaulle, Puteaux (92). Métro : Pont de Neuilly.

Permanence : Le premier dimanche du mois au matin, et le troisième samedi du mois de 16 à 19 heures.

## CAUSERIES-DEBATS

Les JAS-CNT de la 6<sup>e</sup> Union Régionale CNTF (Toulouse) organisent des réunions d'information et de discussion autour des centres d'intérêt suivants :

- L'individu face au système et qu'est-ce qu'un anarchiste.

- Le mouvement anarchiste de ses débuts à nos jours.

- Les structures de lutte (l'anarcho-syndicalisme, les conseils de travailleurs...).

- Les méthodes de lutte (grève générale, autogestion).

- La société actuelle et le problème de la Révolution.

Rendez-vous tous les jeudi soir à 18 h. 30, à la Bourse du Travail, Place St-Sernin (Salle de Bibliothèque).

## C. N. T. - J. A. S.

Permanence tous les samedis après-midi, 39, rue de la Tour d'Auvergne, Paris (IX).

# LA PARTICIPATION

(Suite de la page VI)

mais il faut que les syndicalistes révolutionnaires sachent dès à présent que la mise en place du système préconisé ci-dessous ne pourra être que dangereuse, voire sanglante. Le pouvoir et ses alliés objectifs se serviront en effet de toutes les armes en leur possession pour empêcher la propagande syndicaliste révolutionnaire. Pour parvenir à la prise de conscience généralisée une nouvelle pratique révolutionnaire s'impose, pratique dont il est difficile d'esquisser une grossière ébauche, mais qui doit cependant et dorénavant être définie, redéfinie constamment par tous pour que le syndicalisme révolutionnaire puisse s'épanouir.

39. — Il est impératif en premier lieu que les travailleurs se réapproprient les techniques modernes de télécommunications, qu'ils admettent donc qu'ils en sont les seuls et uniques propriétaires. Cela entendu, il convient que le prolétariat réadapte ces techniques à son profit. Il est en effet indénia-

ble qu'un grand nombre de réalisations en matière de télécommunications peuvent être adaptées au syndicalisme révolutionnaire tant au niveau de sa structure qu'à celui de sa pratique social dans la propagande — pratique de laquelle et par laquelle naîtra la théorie révolutionnaire d'émancipation sociale : le code des possibilités de l'imaginaire. Ainsi donc face à l'offensive capitaliste du spectaculaire marchand par les techniques modernes d'aliénation audio-visuelles, il est nécessaire de répondre par une contre offensive moderne de désaliénation révolutionnaire qui rendra au prolétariat dans le système actuel des techniques que se sont appropriées les capitalismes privé ou d'Etat. Cette contre offensive — nouvelle pratique sociale — se réalisera au niveau des entreprises, des quartiers, bref dans tous les aspects de la vie sociale.

Jordi VIDAL

(A suivre.)

# Plaisir des Dieux

Quatre-vingt dieux, césars et tribuns sont venus à Paris pour glorifier celui qui depuis un quart de siècle représentait pour eux le symbole de l'autoritarisme.

Toutes les occasions sont bonnes pour injecter aux peuples la drogue de la soumission.

Après l'hystérie collective d'un grand nombre d'Arabes à la mort de Nasser, la foule moutonnier française n'a pas manqué de montrer qu'elle était « la plus spirituelle de la terre », qu'un dieu vienne à disparaître et c'est la prostration non seulement des fidèles, mais aussi de la cohorte des courtisans, des m'as-tu vu, des gens qui se disent sérieux et qui ont de la morale.

Ce sont les mêmes qui commémoraient il y a quelques mois le bi-centenaire de Napoléon. Ils pensent ainsi que leur contrition effacera toutes leurs lâchetés. Peut-être les verrons-nous un jour commémorer Hitler et Mussolini. Il faut que le plaisir des dieux entre dans les entrailles du peuple et lui arrache les larmes.

Beaucoup de nos compatriotes sont à ce point aveuglés qu'ils croient qu'il n'y a que les césars pour être de grands hommes.

De 40 à 44, nous avons lutté contre l'hitlérisme, c'est-à-dire pour la dignité de l'homme, mais nous n'avons pas oublié qu'avant Hitler, Napoléon et ses soudards ont massacré des milliers de femmes et d'enfants espagnols.

« Dieu est un scandale », a dit

un jour Baudelaire en ajoutant aussitôt : « Un scandale qui rapporte ».

Il en est de même pour les césars et tribuns.

Les cérémonies sont toujours grandioses et inoubliables parce qu'elles ont toujours pour préoccupation principale les mêmes objectifs grégoriens de domination et d'abrutissement des peuples.

Les maîtres du pouvoir ont la partie belle, les dirigeants du Parti communiste également. En utilisant le prestige du disparu ils espèrent les uns et les autres endormir les velléités révolutionnaires du peuple. Ils pensent pouvoir réussir ce que le dieu avait envisagé mais n'avait pas pu mener jusqu'au bout.

On veut toujours mettre le peuple dans l'alternative de choisir entre deux dictatures. Mais l'équilibre factice du système étatique chancelle. Et l'action énergique du peuple peut donner le coup décisif.

Aucune solution politique ne peut garantir le bien-être et la liberté, qui se conquièrent et se forgent uniquement par le propre effort du peuple.

Seule la révolution sociale peut balayer en même temps toutes les misères dont le pouvoir étatique n'est qu'un triste effet.

Le plaisir des dieux ne durera qu'un temps. L'anarchie demeure la seule planche de salut de la liberté.

Raymond BEAULATON

# COMMUNIQUE DE PRESSE

Le « Front Portugal Libre » a des témoins sur la participation du gouvernement fasciste portugais dans la préparation et direction de l'invasion de la Guinée (Conakry). En réalité, il y a un an environ que le gouvernement de Lisbonne a fait appel à certains éléments de l'armée qui combat en Angola, Mozambique et Guinée, pour participer dans les combats contre Conakry.

Nous le déclarons sur notre honneur.

Par exemple :

Une partie des troupes qui ont participé à l'invasion ont été entraînées à Manguangolo (Muela) Mozambique.

Les invitations ont été faites à

Le Directeur de la publication :

**LE MAREC MICHEL**

Imprimerie des Gondoles

4 et 6, rue Chevreuil

94 - Choisy-le-Roi (Val-de-Marne)

la fin de 1969 aux troupes qui terminaient leur service en leur offrant 200 % plus d'argent qu'elles gagnaient en service aux colonies.

F. P. L. (Délégation de Paris)

**SIEGE SOCIAL**  
39, rue de la Tour-d'Auvergne  
Paris (IX<sup>e</sup>) - Tél. : TRU 78-44  
CCP 20 990-10 Paris

**Administration : J. SORIANO**  
94 - Fontenay-sous-Bois.  
C.C.P. 14.103-62 - Paris

**Articles en Français :**  
**LE MAREC MICHEL**  
28, rue Gabriel Péri  
93 - Le Pré St-Gervais

**ABONNEMENTS :**  
Trois mois ..... 10 F  
Six mois ..... 20 F  
Un an ..... 38 F

**à LLOP Roque**  
33, rue des Vignoles, Paris (20)  
C.C.P. 13.507-56 Paris  
Tél. : PYR 46-86

**Tél. Imprimerie :** 235 27-73.

# La participation

**LE COMBAT**  
C.N.T. **SYNDICALISTE** A.I.T.

## Etude sociologique, politique et théorique Analyse et critique de la société spectaculaire-marchande

(Suite)

17. — L'histoire de l'humanité se négatifie en devenant histoire de l'économie; cette dernière incarnant tous les aspects de la vie sociale et prédisposant de leurs réalisations. Le travailleur perd donc toute individualité en devenant lui-même marchandise au sein du spectacle qu'offre l'idéologie dominante.

18. — Selon l'analyse marxiste le capital devrait entrer dans son ultime phase de décomposition : concentration industrielle, surproduction... La théorie bourgeoise révolutionnaire qui a aboutie à la mise en place du spectacle ne serait plus qu'un corps sans tête qui se décomposerait de par ses contradictions internes. Sa mort inévitable consommant son avenir historique. Sa mission ayant amené le développement des forces de production à un point ultime de mécanisation au-delà duquel se trouverait mis en cause sa survie même; c'est-à-dire celle du spectacle. Ainsi, la non-possibilité pour le capital de surmonter sa crise interne ne pourrait qu'accélérer le procès de décomposition du spectacle.

19. — Le capitalisme liquiderait son avenir en un point de non retour qui serait celui où la totalité de la force de travail ne pourrait plus être aliéné par le travail servitude productif en raison de l'automatisation accélérée des moyens de production de la société industrielle et de ses motivations, le progrès technique récessif. Pour remédier à cet état de fait et stopper la crise imminente qui réellement menace, le capitalisme a créé un secteur tertiaire parasitaire dont les seuls buts sont la distribution et la louange de la marchandise en tant que telle (valeur d'usage et valeur d'échange) et en tant qu'homme. L'homme devant lui-même comme nous l'avons signalé une marchandise dont on calcule le sexe, la taille, la parure, les goûts, etc., dans le cycle infernal de l'offre et de la demande. L'économie et ses différents aspects spectaculaire radicalement la vie sociale.

20. — La vision pragmatique capitaliste du devenir historique de

la société du spectacle n'a cependant pas tenu compte dans ses plans et réformes magouilleuses des éléments incontrôlables qui bien qu'intérieurs au système le condamnent radicalement, donc globalement ; de ces éléments incontrôlables qui luttent pour aboutir à une ère nouvelle où l'histoire de l'économie se positifiant ne redeviendra cependant plus l'histoire des hommes individualisés. Chaque individu créant par son activité créatrice sa propre histoire ; autrement dit l'histoire généralisée dans tous les actes humains.

Ces éléments incontrôlables, intérieurs au système quoique le refusant, désirant balayer radicalement le spectacle, ce sont simplement les travailleurs.

21. — Le développement du tertiaire a conduit à une prolétarisation accélérée d'une partie de plus en plus importante de ce qui avant constituait la petite bourgeoisie (cadres moyens, employés, comptables, etc.) qui ressentent de plus en plus l'inutilité de leurs vies, qui ressentent de plus en plus la dictature implacable du spectacle et de ses rouages hiérarchisés. Il se produit au sein de la masse hétéroclite des travailleurs un phénomène apparemment extraordinaire mais qui pourtant est d'une logique implacable : la redécouverte de la lutte des classes. Ce qui amène un nombre de plus en plus important de travailleurs (employés, ouvriers, étudiants) à prendre conscience de l'iniquité de leur travail aliénant. La prolétarisation généralisée du primaire, secondaire et tertiaire amènera au firmement des mots d'ordre la revendication essentielle qui est de « Vivre sans temps morts », c'est-à-dire vivre pour soi-même et par soi-même et cela à tous les instants de la vie.

22. — La lutte révolutionnaire de mai 1968 n'est que l'amorce d'un mouvement international qui balaiera les bureaucraties et capitalistes de tous les pays, dans un avenir plus proche que ne le pensent « Ceux qui ne font les Révoltes qu'à moitié et qui creusent leur tombe ». Cette vague purificatrice est amorcée actuellement par tous les travailleurs en rupture de banc avec le système

et qui ressentent intimement la nécessité d'une transformation radicale de l'existence ; radicale car totale, touchant tous les aspects de la vie quotidienne. C'est ainsi que la venue du communisme libertaire devra balayer à jamais les vestiges de la vieille société du spectacle. Le ciment de la nouvelle ère sociale verra la disparition des notions de travail et de loisirs conditionnés qui ne feront plus qu'un élément : la créativité infinie de l'homme dans une société libre.

*Deuxième conclusion ; De l'Autogestion radicalisée et généralisée.*

23. — Dans l'actuelle société la totalité des aspirations humaines des travailleurs se trouvent rameyées à une unique dimension, leur survie physique et intellectuelle. Le capitalisme inverse le réel lorsqu'il affirme que les travailleurs mènent dans l'ère du spectacle une sur-vie. Le monde du féodalisme de la marchandise est unidimensionnel car il oppose la survie et sur-vie du capital à la survie provisoire du prolétariat, préalable à la révolution sociale.

24. — La venue impensable et inadmissible de la société post-industrielle amènerait le prolétariat à accepter les faits anti-sociaux politiques, économiques, etc..., qui le léseraient des avantages d'une vie vécue passionnément donc totalement. A ce stade la complexité des rapports régressant les hommes se trouverait restreinte à un critère de base : l'acceptation de l'inacceptable qui n'est que le reflet du renversement du réel occasionné par le capitalisme. Cette acceptation par soumission serait le résultat de la programmation de l'homme par les technocrates qui tentent de coloniser tous les aspects de la vie afin de faire participer les travailleurs à leur propre aliénation en les séduisant, manipulant et intégrant.

25. — L'acceptation de cette survie aliénatoire serait pour le prolétariat la condamnation de son identité de classe, donc de l'existence de classes antagonistes, la reconnaissance de la hiérarchie et du règne du spectacle comme élément prépondérant au bien être collectif.

26. — L'institutionnalisation de

la hiérarchie capitaliste c'est soit la négation de la lutte de classes dans l'acceptation passive de l'anti-vie, soit au contraire la lutte des classes amenée à son point d'explosion dans la condamnation radicale de cette anti-vie dans la recherche révolutionnaire sans temps morts.

L'acceptation provisoire de la hiérarchie chez certains travailleurs est liée au phénomène d'identification forcée d'une partie du prolétariat au capital, soit par le féodalisme de la marchandise sous toutes ses formes et expédients, soit par le culte d'un mode de vie institué par le capital à l'aide des moyens modernes d'aliénation dont il dispose. La hiérarchie est la base fondamentale du capitalisme car représentation du capitalisme dans le monde actuel.

28. — Dans la tentative capitaliste de rendre indispensable la hiérarchie pour un bon équilibre social, celle-ci devient le point où l'offensive du spectacle se localise ; mais dans le refus révolutionnaire qu'elle suscite, elle n'est que le développement de la lutte des classes par une prolétarisation généralisée des travailleurs, mais non son dépassement effectif, ce dépassement n'intervenant que par l'instauration d'une société devenue positive c'est-à-dire, libre.

29. — Le capitalisme par la hiérarchie et le règne de la marchandise a institué le règne de l'ennui. Les décisions sont prises en dehors des travailleurs. Ils n'ont aucun droit réel sur le contrôle permanent de leur vie. Le système bien huilé du spectaculaire-marchand isole l'individu pour mieux le manipuler, cela de sa naissance à sa mort. C'est le règne de l'isolement, de l'ennui et de la dépersonnalisation. La fête elle-même, mesure fondamentale du plaisir de vivre a été marchandée et s'est brisée. Face à cette situation des réactions se font sentir. Progressivement les travailleurs dégagent du réel aliénant les éléments d'une critique révolutionnaire. Par leurs actions spontanées (pour l'instant), grèves sauvages, distribution gratuite de la production, ralentissement des cadences, etc..., ils redécouvrent la

(Suite page VI.)